

Analyse des besoins et des pratiques d'information des acteurs de l'agriculture biologique

Résultats d'une enquête par questionnaire

Aline Le Provost¹, Servane Penvern¹, Guillaume Ollivier¹, Pascal Aventurier²

¹ UR Ecodéveloppement – INRA PACA

² UAR SDAR – INRA PACA

Septembre, 2012

L'agriculture biologique connaît, depuis plusieurs années, un développement important, tant en termes économiques (croissance à 2 chiffres depuis 10 ans), qu'en termes d'intérêt suscité par la société. Face au manque de connaissances stabilisées et à la multiplication des acteurs, associées à un manque de structuration du secteur, la gestion de l'information dans le domaine représente un enjeu fort de développement. Des réflexions et actions sont engagées en ce sens, dont la réflexion d'un groupe de travail au sein du RMT DévAB. Ce document présente les résultats de l'enquête par questionnaire intitulée « L'information en agriculture biologique : qu'en pensez-vous ? ». Il se structure en 3 parties. Une première partie présente le contexte et la méthodologie, une seconde propose une synthèse de l'enquête et la troisième décrit et commente les résultats.

Table des matières

I.	Contexte et méthodologie.....	3
A.	Contexte et enjeux de l'enquête.....	4
1.	Augmentation et dispersion de l'information dans un secteur en développement	4
2.	Co-construction, partage et diffusion des connaissances.....	4
3.	L'information comme vecteur de diffusion des connaissances : mobilisation des acteurs de la recherche-expérimentation, de la formation et du développement.....	5
B.	Cadre de l'enquête	5
1.	Objectif.....	6
2.	Population enquêtée : qui sont les acteurs de l'AB ?.....	6
C.	Données et méthode.....	7
1.	Composition du questionnaire	7
2.	Remarque sur la représentativité des répondants par rapport à l'ensemble de la population	7
II.	Synthèse des résultats	9
A.	Profil.....	10
B.	Pratiques informationnelles	10
C.	Besoin d'information dans l'activité liée à l'AB.....	11
D.	Point de vue sur l'information en AB.....	11
E.	Avis sur les services proposés par les structures de référence en AB.....	12
F.	Propositions.....	12
III.	Présentation et analyse des résultats.....	14
A.	Profil.....	15
1.	Age	15
2.	Origine géographique	15
3.	Situation professionnelle	15
4.	L'activité bio et la connaissance du réseau AB.....	16
5.	Langues lues facilement	19
B.	Pratiques de recherche et de partage de l'information.....	20
1.	Ressources les plus importantes dans l'activité professionnelle pour trouver de l'information.....	20
2.	L'information utile est avant tout de l'information fiable	21
3.	Pratiques informationnelles	21
4.	Maîtrise de l'information.....	22
5.	Communication sur les connaissances et l'expérience.....	22
C.	Besoin d'information dans l'activité liée à l'AB.....	24
1.	Un besoin d'information sur l'AB important, mais évoluant avec la part de temps consacrée à ce domaine	24
2.	Types d'information les plus utiles : l'information technique et l'information réglementaire comme consensus.....	24
3.	Thématiques en AB intéressante pour chercher de l'information	24

4. Se former et maintenir à jour ses connaissances : principale raison du besoin d'information sur l'AB.....	25
D. Point de vue sur l'information en AB.....	28
1. L'information en AB est trop dispersée, mais pas trop abondante.....	28
2. Difficultés d'accès à l'information : manque de temps et difficulté d'utilisation des outils.....	28
3. Sujets précisés par les répondants concernant les domaines ou les thématiques sur lesquelles l'information manque.....	29
E. Avis sur les services proposés par les structures de références en AB.....	30
1. Consultation des sites Internet des structures bio.....	30
2. Connaissance et évaluation des outils d'information «bio».....	30
3. Utilité de services proposés dans le cadre de l'activité professionnelle.....	31
4. Quand les services peuvent-ils être payants ?.....	31
F. Propositions.....	33
1. Que faudrait-il améliorer en priorité en matière de diffusion de l'information en AB ?.....	33
2. Avez-vous d'autres suggestions pour l'amélioration de la diffusion de l'information en agriculture biologique ?.....	33
3. Avis sur la création d'une interface web qui recense et organise l'ensemble des ressources sur l'AB.....	33
4. Comment faciliter le travail des personnes chargées de traiter l'information ?.....	34
Bibliographie.....	35
IV. Annexes.....	I
A. Les organismes cités dans le questionnaire.....	II
B. Les outils présentés dans cette enquête.....	II

I. Contexte et méthodologie

A. Contexte et enjeux de l'enquête

1. Augmentation et dispersion de l'information dans un secteur en développement

a) *Croissance du volume d'information*

La croissance du secteur de l'AB peut être analysée en regardant la production d'information relative au domaine de l'agriculture biologique qui croît avec le développement du secteur. Dans le secteur de l'information scientifique, on assiste à une croissance exponentielle du nombre d'articles entre 1975 et 2009. (Ollivier 2011) Le phénomène est également repérable pour la presse généraliste (Ollivier 2011). Ces deux exemples attestent de l'intérêt croissant pour l'agriculture biologique, aussi bien dans le monde de la recherche que dans la société.

b) *Multiplication des structures impliquées sur l'AB, dispersion de l'information*

Par ailleurs, le nombre important d'organismes impliqués dans le développement de l'agriculture biologique, qu'ils soient spécialisés ou non dans ce domaine, est aussi un facteur de démultiplication et de décentralisation de la production et de la gestion d'information dans ce domaine, avec des dispositifs, des outils et des méthodologies spécifiques. A l'échelle nationale, un centre de ressources en AB, ABioDoc, offre un service de référence bibliographique alimenté par une surveillance régulière de l'information technique du domaine. Néanmoins le réseau AB en général se trouve confronté à de nombreux questionnements sur la manière d'agir en termes de gestion de l'information face aux enjeux très dynamiques du développement de l'AB. En peu de temps l'AB est passée d'un secteur marginal avec peu de structures d'accompagnement qui devait construire sa légitimité à un secteur reconnu et soutenu par l'Etat et la Société qui doit aujourd'hui raisonner son développement en évitant si possible les dérives vis-à-vis de ses principes fondateurs.

c) *Des projets pour mieux maîtriser l'information*

La structuration en marche du secteur fait aussi émerger la nécessité de mieux maîtriser l'information dans un contexte de développement concurrentiel face à d'autres modes de production, notamment l'agriculture conventionnelle. Des projets se mettent en place pour répondre aux besoins grandissant des acteurs en information. Citons par exemple, le projet OrganicDataNetwork¹ qui vise à accroître la transparence du marché de l'alimentation biologique en Europe grâce à une meilleure disponibilité de l'information commerciale sur le secteur. Sur le plan technico-économique, le projet RefAB², mené à l'échelle nationale par l'ITAB et le RMT DévAB vise à la conception d'un référentiel au service du développement de l'AB conduisant à des dispositifs d'acquisition de références et des systèmes d'information innovants. Dans le domaine de la recherche, Organic Eprints est une archive ouverte européenne qui donne accès à des publications liées à des projets de recherche en agriculture biologique : manuscrits auteurs, descriptions de projet, rapports, articles de revues, thèses, etc. Enfin, sur le plan pédagogique, le portail Organic Edunet³ rassemble des ressources pédagogiques au niveau européen.

2. Co-construction, partage et diffusion des connaissances

Alors que l'agriculture conventionnelle est consommatrice en intrants d'origine pétrolière (phytosanitaires, mécanisation, fertilisation minérale...), l'AB doit trouver des moyens alternatifs de réduire les risques liés à la production agricole (lutte contre les maladies, maintien de la fertilité des sols...) et peut être qualifiée de mode de production intensif en connaissances, qui s'appuient davantage sur des connaissances locales et tacites (Morgan and Murdoch 2000), notamment des agriculteurs bios, qualifiés d'« agents savants », non seulement de leur exploitation agricole, mais aussi de la filière dans son entier. C'est ainsi par la connaissance des mécanismes biologiques complexes que les producteurs peuvent dépasser les nombreux verrous techniques imposés par ses principes fondateurs et les contraintes des cahiers des charges tout en

¹ www.organicdatanetwork.net/

² <http://www.itab.asso.fr/programmes/refab.php>

³ <http://portal.organic-edunet.eu/>

maintenant des performances assurant la viabilité de leur activité. Jusque récemment cette connaissance était le fruit des expériences individuelles des agriculteurs et tendent, avec l'investissement d'acteurs institutionnels, à être rassemblées. Dans le même ordre d'idée, la compréhension des modalités de consommation des produits bio, en tant que marché de niche, nécessite de produire de la connaissance alors même que les filières se restructurent face au développement important de la demandes.

En AB, la « logique de concertation et de diffusion en réseau » est primordiale entre les acteurs professionnels. (Gardiès et al. 2011) ont montré que les agriculteurs investis dans des communautés professionnelles particulières⁴ manipulent l'information professionnelle non seulement pour « optimiser l'activité », c'est-à-dire pour guider leur travail, mais aussi pour s'approprier des savoirs. Lorsque ces savoirs ne sont pas formalisés, la démarche de recherche d'information prend alors une place importante pour faire émerger de nouvelles connaissances et formaliser des savoirs émergents.

3. L'information comme vecteur de diffusion des connaissances : mobilisation des acteurs de la recherche-expérimentation, de la formation et du développement

a) Recherche-expérimentation

Les assises REVAB, organisées par l'Institut technique de l'agriculture biologique (ITAB) ont réuni les partenaires de la Recherche-Expérimentation-Valorisation en AB. Parce que l'AB est un système complexe, un consensus s'est établi sur l'intérêt d'une démarche globale pour l'étudier (Delebecq et al. 2011). Cela implique notamment la transdisciplinarité et l'implication d'acteurs multiples. Parmi les grands enjeux se trouve le partage et la co-construction des connaissances : « La recherche de solutions intégrées et durables se base sur la compréhension des processus agroécologiques. Cette compréhension fait appel à tous les types de connaissances, tant académiques qu'empiriques, c'est pourquoi la Recherche-Expérimentation pour l'AB doit permettre le partage et la co-construction de connaissances et de données entre tous les acteurs, y compris les agriculteurs. »

b) Formation

La formation se pose également des questions sur les moyens d'améliorer le système de la formation continue en AB en France afin de répondre aux besoins grandissants des acteurs en connaissances dans le domaine. L'enquête menée récemment par le RMT DévAB s'intéresse à la fois aux enseignants et formateurs et aux conseillers et techniciens. Elle montre entre autre que les besoins de formation s'expriment dans une optique de professionnalisation générale des acteurs de l'AB et que « l'auto-information » comme moyen de développement des connaissances en AB doit être accompagnée.

c) Développement

Dans une étude menée en 2009 et 2011, les chambres d'agriculture, acteurs forts du développement agricole, ont identifié une liste d'enjeux à relever pour assurer un développement pérenne et positif de la filière AB française. Parmi les enjeux transversaux se trouvent la nécessité de renforcer la connaissance des pratiques, des systèmes de production et des filières européens, de renforcer la connaissance des marchés français et étrangers et d'améliorer l'accompagnement dans le secteur AB. L'accent est mis sur le fait qu'il existe un manque d'informations disponibles et sur la nécessité de favoriser « un transfert permanent de connaissances des conseillers vers les producteurs, mais aussi des producteurs vers les conseillers » (Daspres 2011).

B. Cadre de l'enquête

Cette enquête se situe dans le cadre de l'action du Réseau Mixte Technologique pour le Développement de l'Agriculture Biologique (RMT DévAB), qui réunit des structures issues du monde de la recherche, du développement et de la formation. Le RMT DévAB a pour ambition d'identifier des stratégies de développement de l'agriculture biologique et d'organiser le transfert des connaissances avec tout le secteur agricole.

Dans le contexte évoqué, un groupe de travail a entamé une réflexion collective sur les pratiques de gestion de l'information dans le domaine de l'AB. Le questionnement porte sur les stratégies à mettre en œuvre pour

⁴ L'étude porte sur 4 communautés professionnelles : AMAP, CIVAM, CREAB Midi Pyrénées, Chambre régionale d'agriculture de Midi-Pyrénées.

mieux coordonner, au sein des structures représentatives de la bio en France, les efforts de surveillance, de collecte, de stockage et de diffusion de l'information utile aux acteurs concernés : chercheurs, enseignants et formateurs, conseillers agricoles, personnes chargées du développement, producteurs...

1. Objectif

L'enquête vise à étudier les besoins informationnels des acteurs de l'AB en contexte professionnel. Une meilleure connaissance de ces besoins offrira aux organismes de l'AB et en particulier aux personnes ayant une mission de diffusion de l'information des éléments concrets pour alimenter leur réflexion sur la manière de favoriser une meilleure transmission de l'information dans leur domaine et de manière concertée.

- Quelles sont les pratiques informationnelles ?
- Quels sont les besoins exprimés ?
- Que pensent les acteurs de la situation de l'information en AB ?

2. Population enquêtée : qui sont les acteurs de l'AB ?

Dans la mesure où elle se place dans une dynamique de travail en réseau et sur des transversalités (métiers, thématiques), l'enquête voulait toucher un maximum d'acteurs concernés par l'information en AB. Différentes catégories d'acteurs ont été définies ; elles sont présentées dans le tableau suivant. Bien entendu, les enjeux de l'information diffèrent selon ces catégories.

Catégorie	Description
<u>Développement agricole</u> Chambres d'agriculture Réseau FNAB	Ces personnes œuvrent au développement de l'agriculture en participant à l'organisation de ce secteur économique. Il s'agit de tous les acteurs qui, de plus ou moins près, accompagnent les agriculteurs et les opérateurs dans le développement de leur activité.
<u>Conseil technique</u> Chambres d'agriculture Réseau FNAB	Les conseillers techniques accompagnent les agriculteurs dans leur activité, afin notamment d'améliorer la quantité et la qualité de la production. Ils réalisent des diagnostics technico-économiques adaptés à chaque situation. Ils ont un rôle d'information et de formation auprès des agriculteurs, notamment au niveau technique et réglementaire. Les conseillers techniques en AB se trouvent majoritairement au sein des Chambres d'agriculture, où leur degré d'investissement sur l'AB est variable, et du réseau FNAB, où ils sont alors spécialisés sur l'AB.
<u>Recherche</u> INRA CIRAD CNRS IRSTEA	Le domaine de l'AB est investi depuis relativement peu de temps par la recherche (à l'INRA depuis 2000) et peu de chercheurs sont spécialisés dans ce domaine. Les chercheurs impliqués dans des projets de recherche sur l'AB sont issus de divers centres de recherche, écoles d'ingénieurs et universités, car il n'existe pas d'institut spécialisé sur l'AB, comme cela existe dans d'autres pays.
<u>Expérimentation</u> ITAB ACTA ITAs Organismes de recherche	Ces personnes sont des ingénieurs ou des techniciens qui font de la recherche appliquée. Ils produisent des références technico-économiques directement applicables dans les systèmes de production. L'ITAB est l'institut chargé de coordonner les projets dédiés à l'AB menés au sein de son réseau.
<u>Formation</u> Lycées agricoles CFPPA Ecoles d'ingénieurs	La formation regroupe les enseignants des lycées agricoles, les formateurs des centres de formations continues (CFPPA) et les enseignants universitaires et des écoles d'ingénieurs. Ces acteurs ont besoin de références pédagogiques, mais aussi de références technico-économiques. Ils représentent un relai entre la production des connaissances et leur diffusion. L'enjeu repose en particulier sur la nécessité de transmettre des connaissances valides et à jour auprès d'acteurs variés. Le réseau Formabio contribue à la cohésion des actions de formation de l'enseignement agricole en matière d'AB. Une circulaire du Ministère de l'Agriculture datée de juin 2007, a rendu obligatoire l'enseignement de l'agriculture biologique dans tous les cycles de formation agricole, jusqu'au niveau Bac + 2 inclus.
<u>Administration</u> Conseil généraux Communes Agences et instituts publics (Agence Bio, INAO, ADEME...)	Administration centrale et déconcentrée de l'Etat.
<u>Production agricole</u>	En matière d'information, l'enjeu pour les agriculteurs est de capter les connaissances théoriques et les innovations issues de la recherche-expérimentation afin de les mettre en application dans leur exploitation pour lever des verrous techniques, prendre des décisions quant au choix de production, aux évolutions du marché, etc.

<u>Transformation</u>	Il s'agit de personnes ou d'entreprises qui transforment des productions brutes (ex lait, fruits) en des produits dits transformés (ex yaourts, fromages, confitures).
<u>Distribution</u>	Personnes ou entreprises qui s'occupent de la distribution, c'est-à-dire, le financement, le rassemblement, le stockage, la promotion et l'envoi des produits.

C. Données et méthode

1. Composition du questionnaire

L'enquête étant le fruit d'une réflexion collective sur la gestion de l'information à l'échelle nationale, elle se fonde sur les produits et services d'information existants au sein de structures de référence nationales. Le questionnaire s'est orienté sur la base de cet existant, avec la conscience qu'il s'agit d'un parti pris.

Du fait de la composition de la population de sous-populations hétérogènes, l'approche générique a été nécessaire afin d'être le plus accessible possible à l'ensemble des acteurs ; les questions sont donc les mêmes pour tous.

Le questionnaire se compose de 52 questions réparties dans 7 rubriques L'ensemble du questionnaire est reproduit en annexes :

1. Votre profil
2. Vos pratiques de recherche et de partage de l'information
3. Communication sur vos connaissances et votre expérience
4. Vos besoins d'information dans votre activité liée à la bio
5. Votre point de vue sur l'information concernant l'agriculture biologique
6. Votre avis sur les services proposés par les structures de référence en agriculture biologique
7. Avez-vous des propositions ?

2. Mode de collecte et taux de réponse

Le questionnaire a été auto-administré en ligne via le logiciel d'enquête Lime Survey. Il a été adressé par e-mailing d'invitation personnelle à environ 7700 personnes identifiées et par e-mailing, newsletters ou liste de diffusion à un nombre de personnes difficile à évaluer, même si nous savons que 900 personnes ont été touchées via le réseau Formabio, 250 via le réseau FNAB et 200 via Synabio.

A l'issue de la période d'envoi, entre le 22 juin et le 13 juillet 2012, 824 réponses ont été recueillies. Après estimation des doublons, on peut évaluer le taux de réponse à environ 10%, ce qui reste acceptable sur un échantillonnage aussi important.

3. Analyse

2 sous-populations se distinguaient selon le pourcentage de remplissage du questionnaire : 158 répondants (19%) se sont arrêtés à seconde rubrique (pratiques de recherche et de partage de l'information), alors que 540 ont été jusqu'à la dernière rubrique. Afin de permettre le plus possible le croisement de différentes variables, nous n'avons retenu pour cette analyse que ces 540 réponses, ce qui ramène le taux de réponse est alors de 6,75%.

L'analyse des réponses a été effectuée à l'aide du logiciel d'analyse statistique de données Le Sphinx et a notamment permis de tester la significativité des réponses grâce au test de X^2 .

Les résultats livrés ici s'appuient sur des tris à plat pour chacune des questions, ainsi que sur un choix de tris croisés. Des analyses par strates, c'est-à-dire par sous-populations ont également été effectuées, notamment avec la variable *activité principale*.

4. Remarque sur la représentativité des répondants par rapport à l'ensemble de la population

- La méthode d'échantillonnage n'est pas satisfaisante pour généraliser les résultats de l'enquête à l'ensemble de la population.
- Le mode de diffusion en ligne est un biais d'échantillonnage important car cela exclu les personnes n'utilisant pas ou peu Internet.

L'analyse proposée présente plutôt des tendances à interpréter comme des retours d'information qualitatifs mais qui, pour des raisons de fiabilité statistique, ne peuvent prétendre à une représentativité. Le lecteur est invité à prendre en compte ces réserves.

II. Synthèse des résultats

A. Profil

- La répartition des répondants par département représente assez bien la répartition des exploitations biologiques sur le territoire, mais **3 départements sont surreprésentés** en raison certainement de la présence de structures ayant diffusé le questionnaire : IBB en Bretagne, ABioDoc dans le Puy de Dôme et INRA-CIAB et GRAB en Vaucluse.
- **Les agriculteurs et les acteurs RFD** représentent la majeure partie des répondants, alors que les acteurs de l'aval de la filière sont sous-représentés.
- La répartition des activités par structure suit la répartition par activité principale. Néanmoins, il faut tenir compte du fait que :
 - Le **conseil technique** est majoritairement représenté par les Chambres d'agriculture,
 - La **formation** correspond à l'enseignement agricole en grande majorité,
 - L'**expérimentation** est représenté par les organismes de recherche, plus que par les instituts techniques,
 - Le **développement agricole** est représenté à la fois par les Chambres d'agriculture et par la FNAB.
- **Deux profils semblent se distinguer** : des personnes jeunes dans leur activité et fortement investies sur l'AB et des personnes très expérimentées et peu investies sur l'AB.
- **Le réseau régional bio** est bien connu de la majorité des acteurs, tandis que **le réseau international bio** ne l'est pas. → Ce résultat inciterait à s'appuyer sur les structures régionales, qui sont proches des acteurs et donc potentiellement à même de relayer les besoins en information de ces derniers.
- **Les organismes AB** sont mieux connus des personnes très investies sur l'AB que des personnes peu investies.

B. Pratiques informationnelles

- **Internet**, puis **l'information orale et la communication informelle** au travers de rencontres physiques telles que les journées techniques ou les colloques et via le bouche à oreille sont les ressources d'information les plus importantes. Les agriculteurs semblent manifester un attachement plus particulier au bouche à oreille. **La documentation formelle** est importante, principalement la documentation synthétique et technique. Parallèlement, **les centres de documentation spécialisés** sont globalement jugés comme des ressources peu importantes.

⚠ Focus sur les chercheurs : les bases de données sont une de leurs principales ressources, mais ils ne sont que ¼ à citer les archives ouvertes comme importantes. Les livres, mémoires et thèses sont plus importants que la documentation technique.

- L'information utile est avant tout de **l'information fiable**.
- **La pratique de veille**, entendue comme « un processus de surveillance régulière de l'information », est démocratisée. Il faut cependant interpréter ce résultat avec prudence car la veille peut avoir des acceptions différentes selon les individus. **Le niveau de maîtrise** de la pratique de veille est jugé plutôt faible, de même que la recherche dans les bases de données. Au contraire la recherche sur Internet semble plutôt être une pratique acquise.

⚠ Les agriculteurs sont minoritaires à déclarer avoir une pratique de veille.

- Comparativement aux outils permettant de sélectionner et de gérer l'information en ligne (flux RSS, alertes mail, outils de gestion de marque-pages), **les newsletters et les listes de diffusion**, qui diffusent de l'information ayant été sélectionnée au préalable, sont majoritairement utilisées.
- La majorité des répondants a besoin de **mieux maîtriser l'information**.
- Trois canaux principaux sont utilisés pour communiquer sur les connaissances et l'expérience : le **mail**, les **revues professionnelles** et les **rencontres professionnelles** (colloques, etc).

⚠ Focus sur les chercheurs : Seuls 11% des chercheurs déclarent publier dans l'archive ouverte Organic Eprints.



Il existe une **forte connexion au Web, mais aussi à l'information orale et à la communication informelle**, mais les pratiques informationnelles paraissent plutôt intuitives et globalement pas assez satisfaisantes.

La satisfaction du niveau de maîtrise de la recherche d'information sur Internet apparaît en contradiction avec la faible utilisation d'outils spécifiques. Cela peut être interprété comme un décalage entre l'idée faite de la recherche d'information sur Internet (un média qui serait facile d'utilisation) et la réalité de la complexité de cette recherche. Sur Internet la maîtrise des sources, de leur fiabilité est un enjeu majeur, mais pas seulement. Il s'agit aussi de savoir maîtriser les outils numériques qui permettent l'accès aux contenus informationnels. Face à cela, l'enjeu serait de faciliter la maîtrise de l'information en ligne.

Pourquoi l'information orale et la communication informelle apparaissent si importantes ? Plusieurs pistes possibles : pas d'équivalent dans la documentation, facilité de ce moyen d'information par rapport à une recherche d'information documentaire... Formaliser cette information, tout en favorisant son développement peut, en outre, représenter un enjeu majeur.

C. Besoin d'information dans l'activité liée à l'AB

- Le besoin d'information est majoritairement **très important ou important**, même s'il est plutôt moyennement important pour les personnes peu investies sur l'AB.
- **L'information technique** et **l'information réglementaire** sont prioritairement utiles pour une majorité d'acteurs. **L'information scientifique** concerne surtout les chercheurs, l'expérimentation et l'administration. **L'information économique** n'est pas prioritaire, mais fait consensus. **L'information événementielle** est jugée majoritairement comme la moins utile.
- Certaines thématiques⁵, comme **la réglementation**, fédèrent les acteurs. cependant, **3 pôles se distinguent** :
 - Recherche-Développement agricole-Administration
 - Conseil technique-Expérimentation-Production
 - Formation
- Le besoin d'information sur l'AB répond pour beaucoup à l'objectif de **se former et de mettre à jour ses connaissances**. ensuite, c'est la question de la **circulation de l'information** (informer d'autres personnes ou répondre à une demande d'information) et celle de la **résolution de problèmes techniques** qui se pose. Ces résultats sont à pondérer en fonction de l'activité.



Cette rubrique permet de **percevoir des éléments communs**, soit entre tous les acteurs, soit entre certains. On peut par exemple suggérer de concentrer les efforts sur l'information technique et l'information réglementaire et sur les thématiques fédératrices. Au contraire, on peut décider de creuser sur les éléments discriminants dans le but de satisfaire l'ensemble des besoins des acteurs.

Le besoin d'information pour acquérir des connaissances et des savoirs relève de la **formation professionnelle**⁶. La recherche d'information peut alors être un vecteur de la formation informelle ou auto-formation. L'enjeu est de s'intéresser à la manière dont l'information peut être vecteur de connaissances et comment les connaissances peuvent se transmettre via l'information.

D. Point de vue sur l'information en AB

- **La dispersion et l'insuffisance de l'information** sont deux caractéristiques de l'information en AB sur lesquelles plus de la moitié des acteurs s'accordent. En revanche, l'abondance ne caractérise pas cette information.

⁵ Liste des thématiques en annexes.

⁶ Consiste à acquérir les savoirs et savoir-faire nécessaires à l'exercice de l'activité professionnelle.

- Une part non négligeable de personnes **ne s'est pas exprimée** sur ces affirmations. On peut y voir un manque d'intérêt ou bien un manque de jugement pour la question.



Il existe un **manque d'information** et un **sentiment de dispersion** de l'information existante sur l'AB. À partir de là, plusieurs hypothèses sont possibles : soit il existe un manque de documentation, soit de canaux d'information efficaces, soit un manque de connaissances. Le fait que l'information soit également jugée trop dispersée pousse plutôt à vouloir tester la seconde hypothèse, même s'il faut prendre en compte le contexte de l'AB, domaine pour lequel les savoirs sont émergents et les connaissances sont en mouvance.

E. Avis sur les services proposés par les structures de référence en AB

- **Les sites Internet des structures « AB »** sont consultés de façon inégale. Notamment, **les sites de l'ITAB et de l'Agence Bio** sont consultés par une large part des répondants, tandis que les autres sites ne sont pas consultés par au moins la moitié des répondants.
- **L'annuaire de l'Agence Bio** est connu d'une majorité d'acteurs et **la base de données des fiches techniques de l'ITAB** est également relativement bien connue.
- **La formation, l'expérimentation, le développement agricole et le conseil technique** connaîtraient mieux les outils que le reste des acteurs : les chercheurs, les agriculteurs, l'administration, la distribution et la transformation.

⚠ Focus sur les outils spécifiques à la recherche-expérimentation : Seul ¼ des chercheurs connaissent l'archive ouverte Organic Eprints et moins d'¼ Les Qui Fait Quoi de l'ITAB.

- La question portant sur l'évaluation des outils est difficile à interpréter car cela concerne seulement une part des utilisateurs de ces services, ce qui en fait un indicateur plutôt faible.



Se pose ici la question de la **communication sur les services existants** et les **cibles** de cette communication. Les acteurs de la formation et du développement seraient plus touchés par les services proposés. Cependant, cela ne signifie pas qu'ils en soient satisfaits. Il conviendrait que chaque service soit évalué du point de vue de la satisfaction, mais avec des critères propres à chaque outils, en fonction des objectifs pour lesquels ils sont produits.

Adapter les outils aux besoins et aux pratiques des acteurs est un enjeu fort. Notamment, la question de l'accès à l'information contenue dans des bases de données se pose, dans la mesure où les acteurs estiment majoritairement avoir un niveau faible pour rechercher de l'information dans ces outils. La question des contenus informationnels rendus accessibles par ces outils est aussi à poser.

F. Propositions

- De façon significative, c'est « **la communication sur les ressources disponibles** » qui est citée comme première chose à améliorer en matière de diffusion de l'information sur l'AB. « **La manière dont l'information vous est transmise, pour que cela soit plus adapté à vos besoins** » et « **La visibilité sur les missions et les actions des différentes organisations en AB** » sont significativement plus cités comme les choses les moins prioritaires à améliorer.
- **La centralisation de l'information** est un moyen évoqué par les acteurs pour améliorer la diffusion de l'information sur AB. certains commentaires proposent d'ailleurs des moyens techniques pour le faire.



Les répondants semblent trouver plus important d'**agir sur la nécessité de connaître les ressources disponibles** que sur la manière dont l'information leur est transmise. Les personnes souhaiteraient plutôt rester autonomes dans leur recherche d'information et auraient plutôt besoin de connaître les ressources qui leur seraient utiles. Reste à voir de quelle ressource il est question ; celles qu'ils trouvent les plus importantes, mais pas seulement. On touche également ici à la question de la circulation de l'information dans le réseau multi-professionnel : une personne, par son expertise, peut être ressource pour une autre, et vice-versa.

Centraliser l'information est exprimé par certains acteurs, mais semble représenter **un résultat en filigrane de l'enquête.**

III. Présentation et analyse des résultats

A. Profil

1. Age

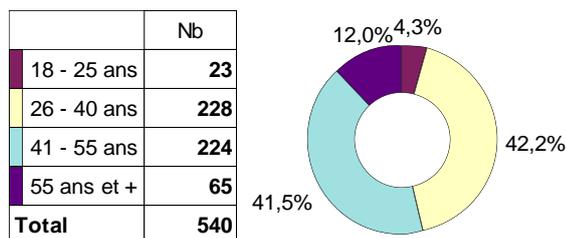


Figure 1 - Age des répondants

Deux sous-populations se distinguent : d'une part les 26-40 ans, d'autre part les 41-55 ans. Les 18-25 ans sont faiblement représentés, avec seulement 23 répondants.

2. Origine géographique

En AB, la répartition géographique des acteurs, en particulier celle des acteurs du développement suit généralement la répartition des agriculteurs.

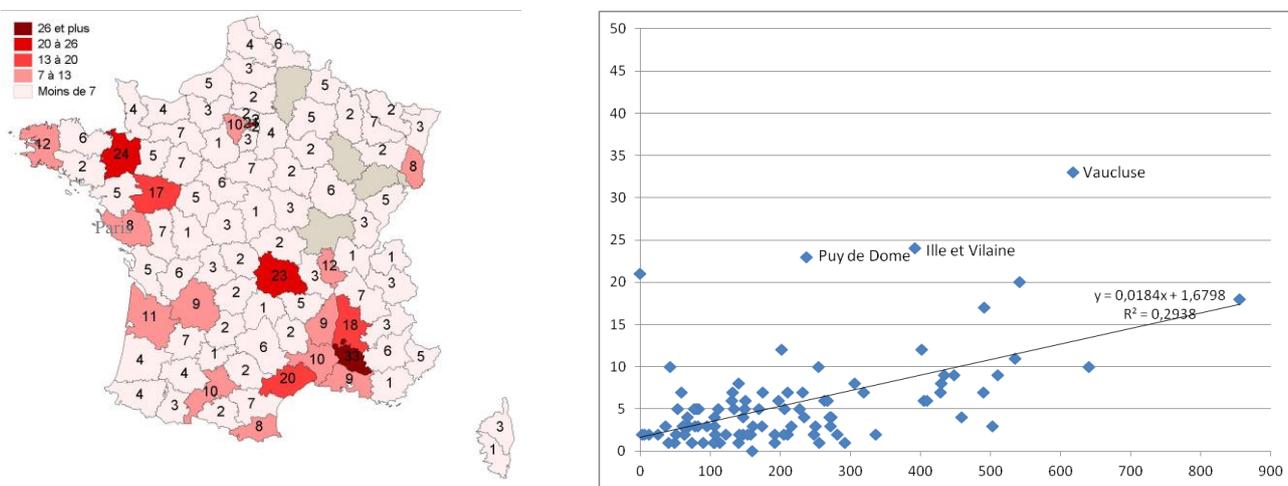


Figure 2A (gauche) et figure 2B (droite)- Répartition des répondants par département

La répartition géographique est relativement représentative de la population générale des agriculteurs bio même si on perçoit un biais lié à la construction des invitations basées sur les listes de certains acteurs du RMT (IBB en Bretagne, ABioDoc dans le Puy de Dôme et INRA-CIAB et GRAB en Vaucluse) et un autre lié à Paris, où beaucoup d'acteurs travaillent, mais peu d'agriculteurs sont installés.

3. Situation professionnelle

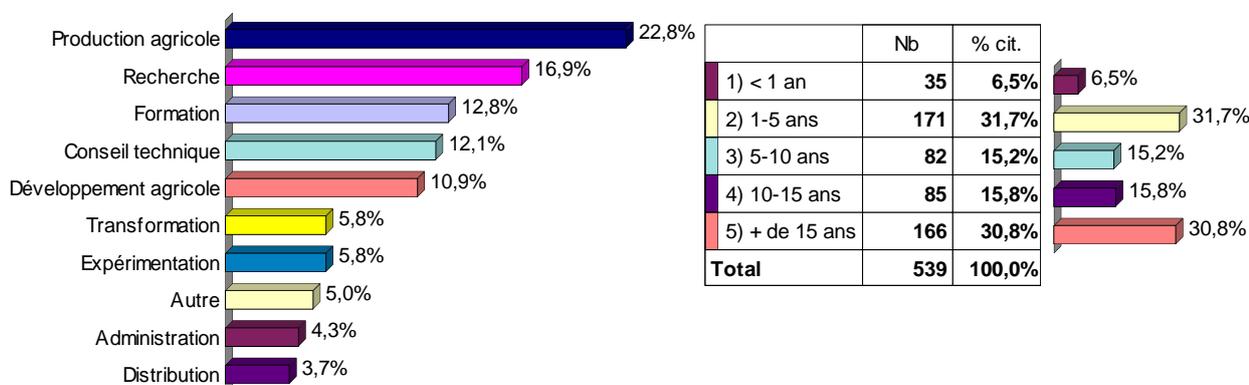
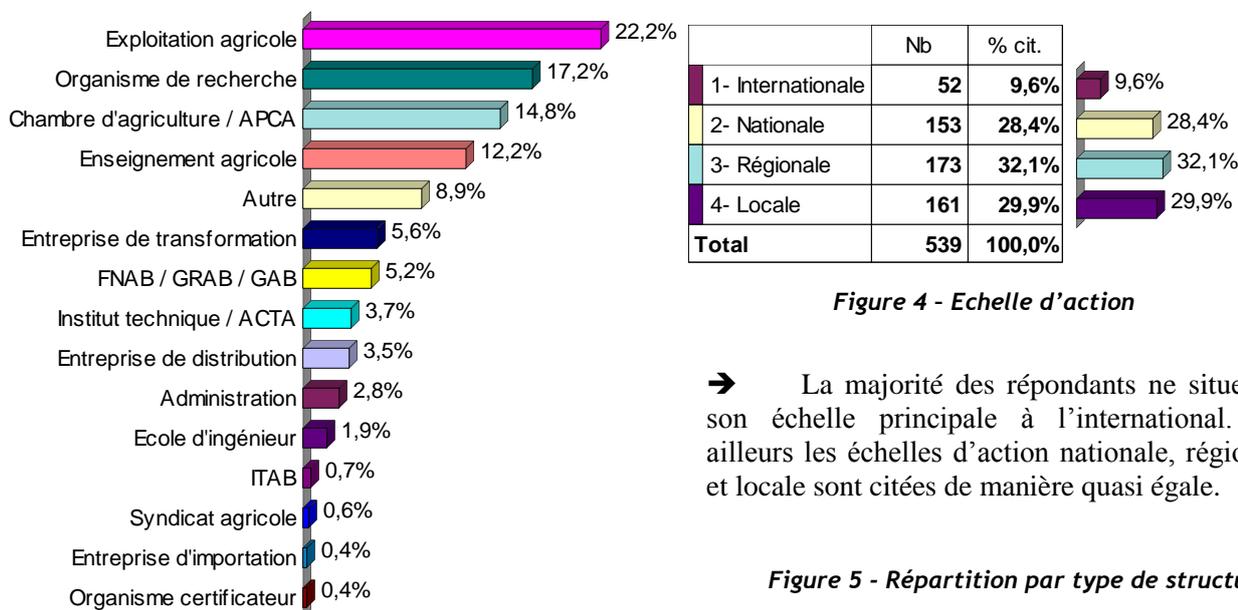


Figure 3A (gauche) Répartition par activité principale et 3B (droite) - Ancienneté dans l'activité principale

- Près d'1 répondant sur 4 est agriculteur.
- Près de 2 répondants sur 3 font partie de la Recherche-Formation-Développement. Par ailleurs, la recherche-expérimentation est représentée à égalité avec le développement agricole-conseil technique (23% chacun), tandis que la formation n'est représentée qu'à 13%.
- Les acteurs de l'aval de la filière (transformateurs et distributeurs) représentent près d'1 répondant sur 10.



- La majorité des répondants ne situe pas son échelle principale à l'international. Par ailleurs les échelles d'action nationale, régionale et locale sont citées de manière quasi égale.

Figure 5 - Répartition par type de structure

- Le type de structure d'appartenance est un autre moyen d'aborder la situation professionnelle des répondants en précisant pour certaines catégories la variable 'activité principale'. La répartition est globalement la même que la répartition par activité principale. On remarque cependant que :
- 63% des personnes de la catégorie 'conseil technique' est issu des Chambres d'agriculture, mais 17% sont dans la catégorie 'autre'.
- 53% des personnes de la catégorie 'Développement agricole' est issu des Chambres d'agriculture, 31% du réseau FNAB.
- les personnes issues de la catégorie 'Expérimentation' sont issus des organismes de recherche pour 45% et 26% des ITAs et ACTA.
- 86% de la formation est issue de l'enseignement agricole.

La répartition des répondants s'explique d'une part par les conditions de diffusion de l'enquête via des listes de diffusion. En proportion, les agriculteurs ont été fortement sollicités, de même que les enseignants via la Conférence Formabio, les chercheurs de l'INRA et le personnel des chambres d'agriculture. Cette répartition est également à pondérer au regard des effectifs des structures sollicitées. Le poids du réseau des Chambres d'agriculture (7800 collaborateurs) et de l'INRA (8500 agents) est en effet plus important que celui du réseau des instituts techniques (1100 personnes), de la FNAB (250 personnes) et de l'ITAB (16 personnes).

4. L'activité bio et la connaissance du réseau AB

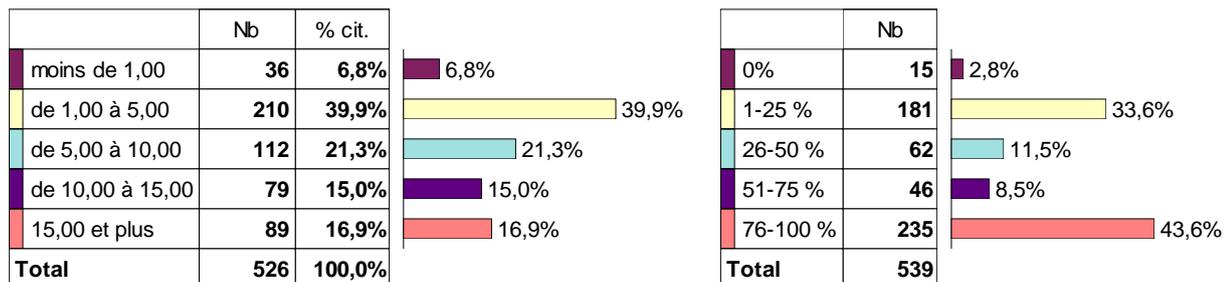


Figure 6 : Ancienneté dans l'AB consacré l'activité

→ 2 sous-populations se distinguent par le temps consacré à la bio dans l'activité : des personnes peu investies (34%) et des personnes fortement investies (44%). La recherche et le développement agricole et la production agricole se distinguent sur ce point : les chercheurs sont plutôt peu investis sur l'AB, alors que les personnes du développement agricole et de la production agricole sont fortement investies.

Par ailleurs, on peut voir que seulement 2,8% des répondants ne travaillent pas actuellement sur la bio. Cela peut s'expliquer par le mode de diffusion du questionnaire qui, se faisant à partir du réseau de relations des membres du RMT DévAB, n'a pas pu toucher beaucoup de personnes hors du réseau bio.

Tableau croisé de l'ancienneté dans l'activité principale avec le nombre d'années sur l'AB

	moins de 1,00		de 1,00 à 5,00		de 5,00 à 10,00		de 10,00 à 15,00		15,00 et plus		Total	
	N	% cit.	N	% cit.	N	% cit.	N	% cit.	N	% cit.	N	% cit.
1) < 1 an	6	1,1%	28	5,3%	1	0,2%	0	0,0%	0	0,0%	35	6,7%
2) 1-5 ans	14	2,7%	111	21,1%	26	4,9%	11	2,1%	7	1,3%	169	32,1%
3) 5-10 ans	6	1,1%	20	3,8%	43	8,2%	4	0,8%	8	1,5%	81	15,4%
4) 10-15 ans	2	0,4%	20	3,8%	12	2,3%	33	6,3%	15	2,9%	82	15,6%
5) + de 15 ans	8	1,5%	31	5,9%	30	5,7%	31	5,9%	59	11,2%	159	30,2%
Total	36	6,8%	210	39,9%	112	21,3%	79	15,0%	89	16,9%	526	100,0%

Temps passé à une activité sur l'AB en fonction de l'ancienneté dans l'activité principale

	1) < 1 an		2) 1-5 ans		3) 5-10 ans		4) 10-15 ans		5) + de 15 ans		Total	
	N	% cit.	N	% cit.	N	% cit.	N	% cit.	N	% cit.	N	% cit.
1-25 %	5	1,0%	55	10,5%	28	5,3%	20	3,8%	73	13,9%	181	34,5%
26-50 %	1	0,2%	21	4,0%	11	2,1%	9	1,7%	20	3,8%	62	11,8%
51-75 %	4	0,8%	12	2,3%	9	1,7%	7	1,3%	14	2,7%	46	8,8%
76-100 %	25	4,8%	81	15,5%	33	6,3%	44	8,4%	52	9,9%	235	44,8%
Total	35	6,7%	169	32,3%	81	15,5%	80	15,3%	159	30,3%	524	100,0%

→ L'ancienneté dans l'activité principale est dépendante du nombre d'années consacrées à une activité sur l'AB.

→ Les professionnels anciennement installés dans leur activité apparaissent peu investis sur l'AB, tandis que les professionnels nouvellement installés apparaissent très investis. Cependant, ce constat ne se retrouve pas lorsque l'on compare la part de temps consacré à l'AB avec l'ancienneté de l'activité sur l'AB.

	Non	NSP	Oui	Peu	Total
Régional	39	4	371	125	539
National	40	4	283	212	539
Européen	222	9	52	256	539
International	284	18	28	209	539

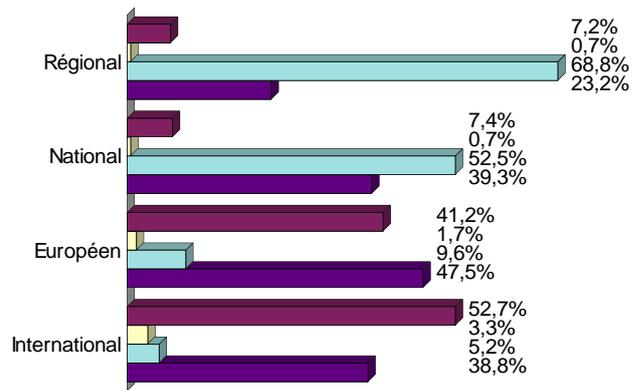


Figure 8 - Connaissance du réseau bio

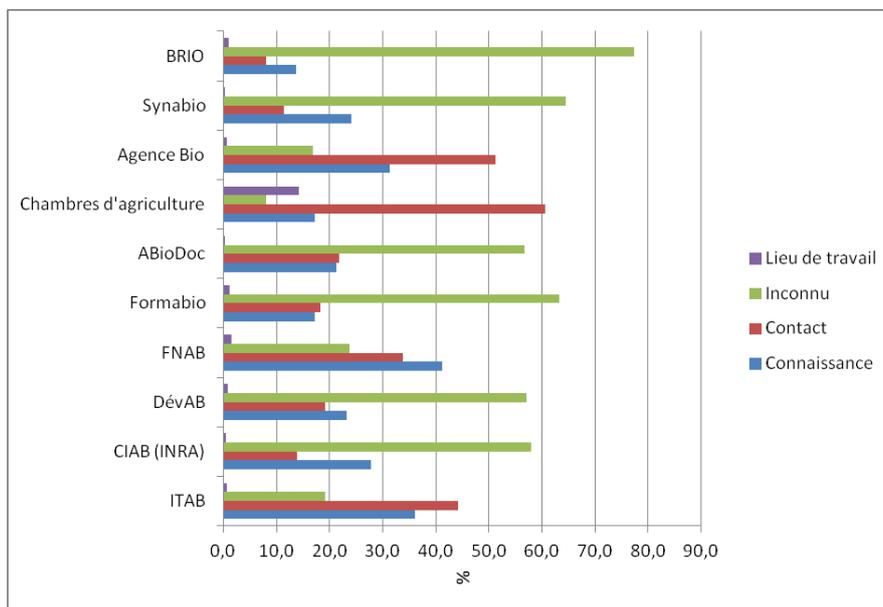


Figure 9 - Degré de connaissance des structures bio

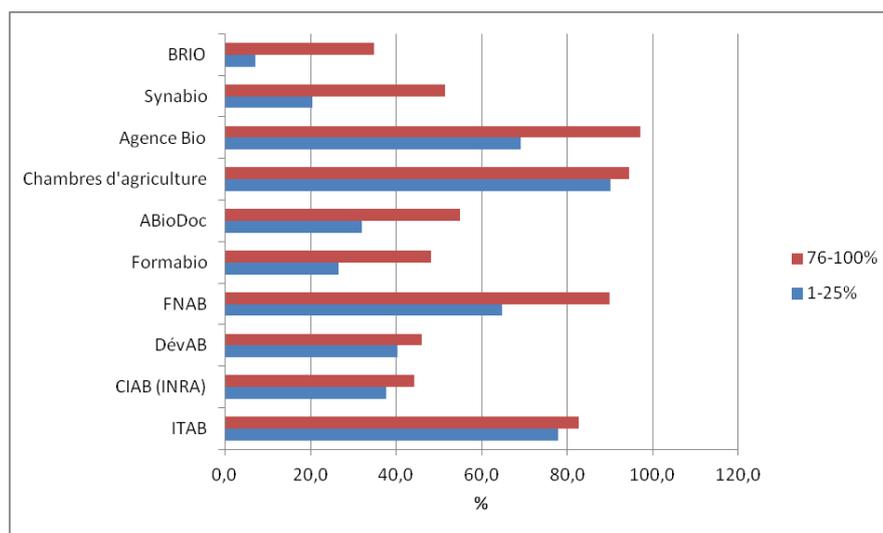


Figure 10 - Degré de connaissance des structures bio en fonction de l'investissement en AB

Bonne connaissance du réseau AB régional, mais pas international

→ La majorité des répondants (53%) déclarent ne pas connaître le réseau AB au niveau international et les 5% qui le connaissent bien sont sous-représentés. Les personnes connaissant bien le réseau européen (10%) sont également sous représentés. Au contraire, les répondants connaissent bien le réseau régional (67%), même si près d'1/4 d'entre eux disent le connaître peu. Le réseau national est bien connu de plus de la moitié des répondants, tandis que près de 40% répondent qu'ils le connaissent peu.

Des structures peu connues car spécifiques à certaines catégories d'acteurs

- Les structures spécifiques à un réseau professionnel sont peu connues de l'ensemble des acteurs : 58% pour le CIAB (réseau recherche), 63% pour Formabio (réseau formation), 64% pour Synabio (réseau entreprises).
- DévAB et ABioDoc sont inconnues respectivement pour 57% et 56% des répondants. On remarque cependant que ce chiffre baisse pour les acteurs RFD (39% pour les 2 structures) et augmente fortement pour le reste des acteurs (82% pour DévAB et 79% pour ABioDoc). Les chercheurs sont cependant 63% à ne pas connaître ABioDoc.
- BRIO (réseau des interprofessions régionales bio) est méconnu de 77% des répondants.

Des structures connues qui rassemblent tous les acteurs

- En prenant en compte les personnes qui y travaillent, 4 structures sont connues par plus de 75% des répondants : l'Agence Bio (83%), l'ITAB (81%), les Chambres d'agriculture (92%) et la FNAB (76%). Ces résultats s'expliquent car les Chambres d'agriculture sont des interlocuteurs historiques sur le plan du développement agricole, tandis que l'ITAB et la FNAB le sont dans le domaine de l'AB. L'agence Bio est, elle, la structure de promotion de l'AB.

Le degré d'investissement sur l'AB influe en partie sur la connaissance des structures bio

- Certaines structures bio (excluant les Chambres d'agriculture) sont connues par une part plus importante des répondants fortement investis sur l'AB (plus de 75% de leur temps) que des répondants peu investis (jusqu'à 25% de leur temps) : BRIO (35% contre 7%), Agence Bio (97% contre 69%), Synabio (52% contre 2%), ABioDoc (55% contre 32%), Formabio (48% contre 27%), FNAB (90% contre 65%).
- Le degré d'investissement influe très peu sur la connaissance de DévAB (46 contre 40%), du CIAB (44% contre 38%) et de l'ITAB (83% contre 78%).

5. Langues lues facilement

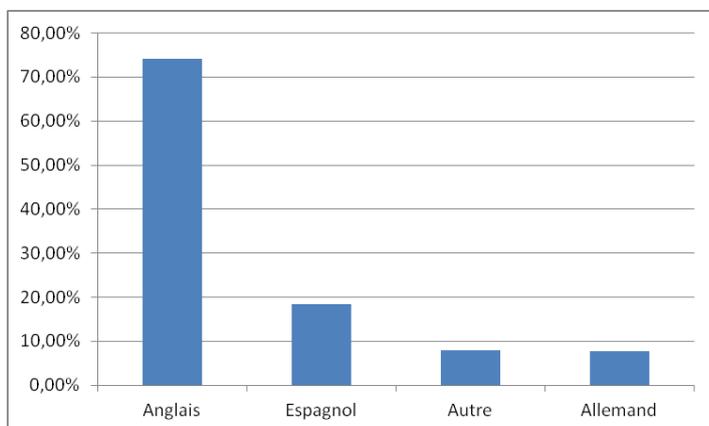


Figure 11 - Langues lues facilement

Plus de 74% des répondants déclarent bien lire l'anglais, et 19% l'espagnol. L'allemand est bien moins connu, avec seulement 8% de lecteurs. 8% des répondants lisent d'autres langues, mais elles sont très variées.

Même si l'appréciation du niveau de lecture varie d'un individu à l'autre et des types de littérature auxquelles ces derniers sont familiers, on remarque qu'en dehors du français, l'anglais est la seconde langue dominante.

Des écarts sont significatifs entre les catégories d'acteurs : la production agricole est majoritaire à ne pas lire l'anglais facilement, tandis que la recherche est majoritaire à le faire.

B. Pratiques de recherche et de partage de l'information

1. Ressources les plus importantes dans l'activité professionnelle pour trouver de l'information

Un classement général a été généré à partir des classements par catégories d'acteurs (selon l'activité principale) des 5 ressources choisies comme les plus importantes par les répondants. Il est important de préciser qu'il ne s'agit pas d'un classement des ressources utilisées par les répondants, mais d'un classement de celles qu'ils jugent les plus importantes. De plus, il faut plutôt considérer ces résultats comme des indicateurs, car il n'a pas été possible de calculer la représentativité statistique.

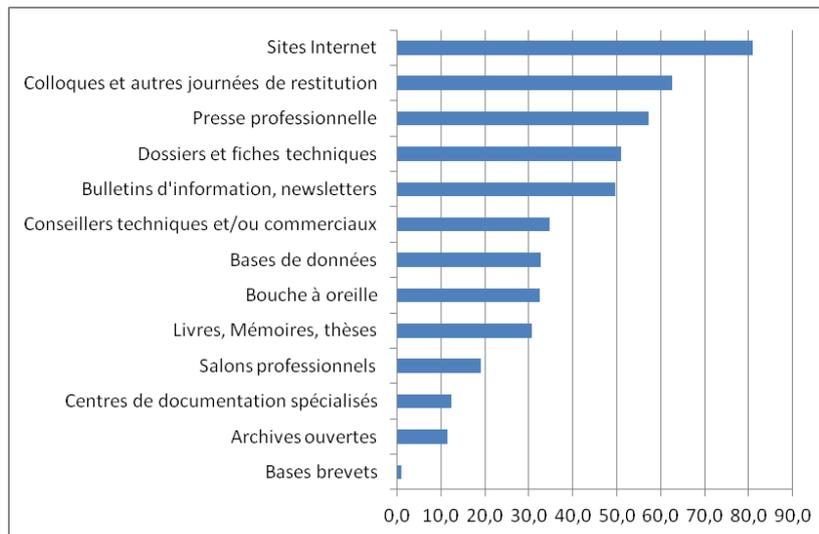


Figure 12 - Ressources d'information les plus importantes

Importance de l'information en ligne, de l'information orale et de la communication informelle

- ➔ Trois types de ressources font consensus : les sites internet (81% de citations), les rencontres telles que les colloques ou les journées techniques (62% de citations) et la presse professionnelle (57% de citations).
- ➔ La communication informelle est importante : le bouche à oreille et les conseillers techniques ou commerciaux sont des ressources jugées importantes chacune par 1/3 des répondants. 2 fois plus d'agriculteurs (60 %) trouvent le bouche à oreille important, légèrement plus que les conseillers techniques ou commerciaux (55%).

Préférence générale pour les documents synthétiques et techniques, excepté pour les chercheurs

- ➔ Un plus grand nombre de répondants trouvent importants les dossiers et fiches techniques (51%), que les livres, mémoires ou thèses (31%). Cependant, le contraire s'applique aux chercheurs (30% contre 71%).

Les espaces spécifiques de stockage et d'accès à l'information sont globalement peu cités comme importants

- ➔ Les centres de documentation spécialisés ne sont que peu utilisés (13%).
- ➔ Les bases de données sont citées par 1/3 des répondants comme importantes, mais ce sont majoritairement des chercheurs, dont c'est la seconde ressource citée après les colloques et les sites Internet (75%).
- ➔ Les archives ouvertes sont peu citées comme ressources importantes (12%). Cependant, ce chiffre double pour les chercheurs (23%).

2. L'information utile est avant tout de l'information fiable

	Non		Oui		Total	
	N	% cit.	N	% cit.	N	% cit.
Claire	375	69,4%	165	30,6%	540	100,0%
Synthétique	360	66,7%	180	33,3%	540	100,0%
Argumentée	352	65,2%	188	34,8%	540	100,0%
Actualisée	317	58,7%	223	41,3%	540	100,0%
Complète	397	73,5%	143	26,5%	540	100,0%
Fiable	115	21,3%	425	78,7%	540	100,0%
Accessible	349	64,6%	191	35,4%	540	100,0%

Figure 13 - Adjectifs de l'information utile

Pour une majorité de répondants, dans leur activité professionnelle, « l'information utile doit être avant tout » fiable.

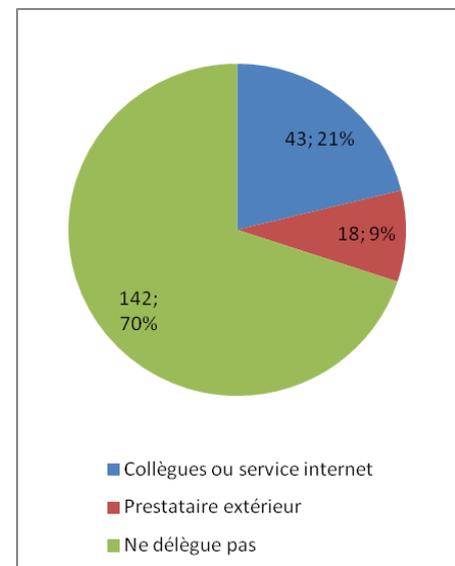
Les autres critères sont cités de manière plus ou moins homogène.

Si l'on regarde ces données activité par activité, le critère fiabilité est toujours le plus cité.

3. Pratiques informationnelles

	Non		Oui		Total	
	N	% cit.	N	% cit.	N	% cit.
Administration	12	52,2%	11	47,8%	23	100,0%
Autre	7	26,9%	19	73,1%	26	100,0%
Conseil technique	19	29,2%	46	70,8%	65	100,0%
Distribution	8	42,1%	11	57,9%	19	100,0%
Développement agricole	11	18,6%	48	81,4%	59	100,0%
Expérimentation	11	35,5%	20	64,5%	31	100,0%
Formation	23	33,8%	45	66,2%	68	100,0%
Production agricole	87	70,7%	36	29,3%	123	100,0%
Recherche	29	32,2%	61	67,8%	90	100,0%
Transformation	13	41,9%	18	58,1%	31	100,0%
Total	220	41,1%	315	58,9%	535	100,0%

Figure 14 - Pratique de veille en fonction de l'activité



Une pratique de veille qui apparaît répandue, sauf pour les agriculteurs

- 59% des répondants déclarent pratiquer eux-mêmes une ou des veille(s), tandis que 70% des répondants qui déclarent ne pas pratiquer de veille, soit 26% de l'ensemble des répondants ne délèguent pas cette activité. Au total, ce serait près des ¾ des répondants qui auraient une activité de veille.
- Cependant la majorité des agriculteurs disent ne pas pratiquer de veille.

Ces résultats sont à interpréter avec prudence car aucun critère précis sur ce qu'est une pratique de veille n'a été défini. Comment les répondants appréhendent-ils la notion de veille ? 81% d'entre eux ont enrichi la définition suivante de la veille : « On appelle veille un processus de surveillance régulière de l'information » par au moins un mot-clé.

	1- Bon		2- Correct		3- Faible		4- Vous ne savez pas	
	N	% cit.	N	% cit.	N	% cit.	N	% cit.
Recherche documentaire en général	117	21,7%	304	56,4%	109	20,2%	9	1,7%
Recherche dans les bases de données	69	12,8%	207	38,4%	232	43,0%	31	5,8%
Recherche d'information sur Internet	179	33,2%	288	53,4%	64	11,9%	8	1,5%
Veille	48	8,9%	204	37,8%	235	43,6%	52	9,6%

Figure 15 - Maîtrise des pratiques

Sur un ensemble de 4 pratiques,

- Le niveau de maîtrise de la recherche dans les bases de données est jugé faible par une majorité de répondants. Les chercheurs, pour qui cette ressource est importante pour trouver de l'information, sont 46% à estimer avoir un niveau correct, 31% à estimer avoir un bon niveau et 21% un niveau faible.
- Le niveau de maîtrise de la recherche d'information sur Internet est évalué plutôt comme bon.
- Le niveau de maîtrise de la veille est évalué comme faible.

	Non		Oui	
	N	% cit.	N	% cit.
New sletters	175	32,4%	365	67,6%
Listes de diffusion	179	33,1%	361	66,9%
Flux RSS	500	92,6%	40	7,4%
Alertes mail	425	78,7%	115	21,3%
Outils de gestion de références bibliographiques	469	86,9%	71	13,1%
Outils de gestion de marques-pages	390	72,2%	150	27,8%
Plateforme de veille	482	89,3%	58	10,7%

L'âge des répondants n'a pas d'influence sur l'utilisation des outils.

Figure 16 - Utilisation d'outils numériques

Priorité aux outils offrant de l'information sélectionnée

- Dans leur travail, la majorité des répondants utilise les newsletters et les listes de diffusion (68% et 67% respectivement). Cependant les agriculteurs et les chercheurs se démarquent car ils n'utilisent pas beaucoup les newsletters. De même, les agriculteurs et les transformateurs se démarquent et n'utilisent pas beaucoup les listes de diffusion (et les chercheurs utilisent moins ces outils).
- Très peu de répondants utilisent les flux RSS (7%), mais ce résultat est à modérer car il est fort possible que certaines personnes utilisent des flux RSS sans en connaître le nom.
- Environ 2/5 des répondants utilisent des alertes mails et plus d'1/4 des outils de gestion de marques-pages. Pour les agriculteurs, l'effectif est inférieur, mais pour les chercheurs, il est supérieur.
- Une majorité de chercheurs utilise des outils de gestion de références bibliographiques.
- Les outils de gestion des marques-pages sont majoritairement utilisés par les chercheurs et les personnes de la formation.

Les newsletters et les listes de diffusion sont des outils qui diffusent de l'information ayant été sélectionnée au préalable. Comment expliquer le fait que les répondants utilisent plus ces outils que des outils leur permettant eux-mêmes de trouver et de sélectionner l'information ? Les raisons peuvent être variées : manque de temps, limitation de l'effort de recherche, satisfaction des besoins d'information grâce à ces outils...

4. Maîtrise de l'information

	Nb	% cit.
1- Oui	437	81,1%
2- Non	77	14,3%
3- Vous ne savez pas	25	4,6%
Total	539	100,0%

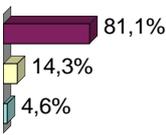


Figure 17 - Besoin d'améliorer la maîtrise de l'information

La majorité des répondants ressent le besoin de mieux maîtriser l'information dans ses activités professionnelles.

Lorsque les personnes jugent avoir un bon niveau de maîtrise de la recherche d'information, ils restent tout de même 73 % à estimer avoir besoin de s'améliorer.

5. Communication sur les connaissances et l'expérience

La communication sur les connaissances et l'expérience se fait de manière significative, pour l'ensemble des répondants, via les revues professionnelles (47%), le mail (55%), les colloques et autres journées de rencontres (52%). Le premier canal est formel, c'est une ressource d'ailleurs importante pour 57% des

répondants. Le second canal est informel et plutôt lié au réseau personnel. Le troisième canal est aussi une ressource importante (pour 62% des répondants) pour trouver de l'information.

Si 24 % des chercheurs déclarent utiliser les archives ouvertes, ceux-ci sont 19 % à communiquer via les archives ouvertes et 11 % spécifiquement Organic Eprint, qui est l'archive ouverte spécialisée en AB. Ces résultats sont un peu en deçà des résultats d'une étude récente sur les pratiques informationnelles des chercheurs (Roland and Gallezot 2011). Les autres moyens de communiquer sont principalement les colloques (81 %), les revues scientifiques (79 %) et les revues professionnelles (60 %). Là encore, on retrouve le lien entre le monde de la recherche et le monde professionnel.

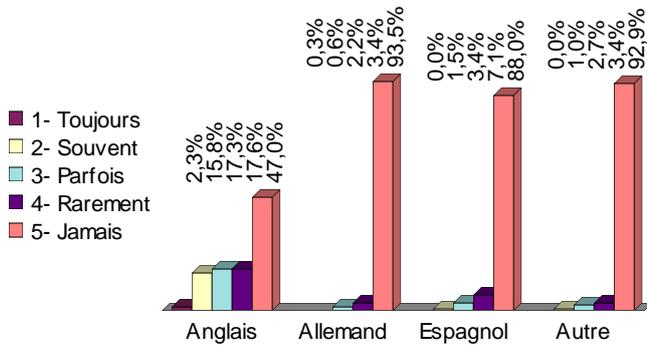


Figure 18 - Langue de rédaction (hors français)

- Les langues étrangères sont généralement peu utilisées pas les répondants pour rédiger.
- Près de 60% des répondants utilisent le mot-clé « agriculture biologique » ou son équivalent dans une autre langue pour qualifier le contenu de leurs travaux.

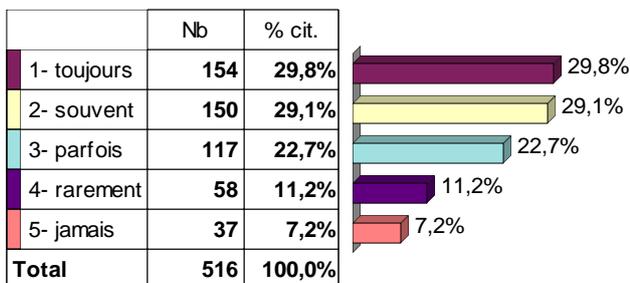


Figure 19 - Utilisation du mot-clé "agriculture biologique"

C. Besoin d'information dans l'activité liée à l'AB

1. Un besoin d'information sur l'AB important, mais évoluant avec la part de temps consacrée à ce domaine

besoin_intens tps_AB	1- Très important	2- Important	3- Moyennement important	4- Peu important	TOTAL
1-25 %	9,4% (17)	43,1% (78)	35,9% (65)	10,5% (19)	100% (179)
26-50 %	29,0% (18)	54,8% (34)	9,7% (6)	4,8% (3)	100% (61)
51-75 %	34,8% (16)	50,0% (23)	13,0% (6)	2,2% (1)	100% (46)
76-100 %	40,0% (94)	44,3% (104)	13,2% (31)	2,1% (5)	100% (234)
TOTAL	26,9% (145)	44,8% (239)	21,1% (108)	5,7% (28)	100% (520)

Figure 20 - Intensité du besoin d'information en fonction de l'investissement en AB

- Une majorité de répondants qualifient d'important (45 %) à très important (27 %) leur besoin d'information sur l'AB. Cela montre que le questionnaire a touché en priorité des personnes qui ont un intérêt pour l'étude et ont souhaité donner leur avis sur la situation de l'information en AB.
- A l'exclusion des répondants ne se prononçant pas, ayant exprimé un besoin inexistant et ceux n'étant pas investis sur l'AB (20 réponses au total), on voit qu'un fort investissement sur l'AB est lié à un besoin très important d'information sur l'AB, tandis qu'un investissement faible entrainerait plutôt un besoin moyennement important.

2. Types d'information les plus utiles : l'information technique et l'information réglementaire comme consensus

Technique	Prioritaire et consensus : une majorité d'acteurs la cite comme le 1 ^{er} (57%) et le 2 ^{ème} (24%) type d'information le plus utile.
Réglementaire	Prioritaire et consensus : une majorité d'acteurs la cite comme 2 ^{ème} (30%) type d'information le plus utile. 20% et 22% le cite respectivement comme 1 ^{er} et 3 ^{ème} type d'information le plus utile. Prioritaire pour les acteurs ayant une activité de distribution ou la transformation de produits bio ont besoin en priorité de cette information (60 % et 55 %).
Economique	Pas prioritaire, mais fait consensus. Elle est citée majoritairement comme 3 ^{ème} (27%) et 4 ^{ème} (25%) type d'information le plus utile. Troisième type d'information utile aux agriculteurs.
Scientifique	Prioritaire pour les chercheurs (64%), en 2 ^{ème} type d'information utile pour l'expérimentation et l'administration.
Sociétale	Type d'information peu utile pour l'ensemble des acteurs. Si ce résultat semble normal, on peut se demander si ce terme de sociétal est compris par les acteurs et de la même façon.
Événementielle	Type d'information la moins utile pour l'ensemble des acteurs : 37% la place en dernier. Résultat cependant On à modérer car ces informations, non prioritaires dans la pratique professionnelle immédiate, le sont pourtant pour être au courant des rencontres à venir, qui sont une des ressources d'information les plus importantes pour l'ensemble des acteurs.

3. Thématiques en AB intéressante pour chercher de l'information

20 thématiques en AB ont été proposées aux répondants. Une analyse factorielle multiple cherchant à expliquer l'activité par les thématiques intéressantes en bio montre des résultats intéressants :

- Un axe vertical sur lequel se répartissent à ses antipodes 7 activités (de bas en haut) : recherche, développement agricole, administration, formation, conseil technique, expérimentation et production agricole,
- Un axe horizontal sur lequel se positionnent, orthogonalement aux autres activités, la transformation et la distribution.
- Aux antipodes de l'axe 2, on distingue 2 pôles :
 - **1 pôle recherche-développement agricole-administration** autour des thématiques de la transition et du développement de l'AB,

- **1 pôle conseil, expérimentation et production** autour des thématiques du sol, de l'équipement des exploitations, des bioagresseurs, de la santé animale, de la reproduction végétale et de l'alimentation animale,
 - **1 pôle plus central où se trouve la formation** regroupe des thèmes fédérateurs : références technico-économiques, environnement, conception et reproduction animale.
- Les thématiques se trouvant dans le pôle central sont des thèmes sur lesquels le RMT DévAB est mobilisés en tant que thèmes fédérateurs.
- La recherche se trouve plus proche dans ses préoccupations du développement agricole et des politiques publiques, que des producteurs.
- La formation se positionne sur des thématiques fédératrices.
- La transformation et la distribution sont peu concernées par les thématiques proposées.

En excluant les transformateurs et les distributeurs (12% des répondants), la distribution change.

4. Se former et maintenir à jour ses connaissances : principale raison du besoin d'information sur l'AB

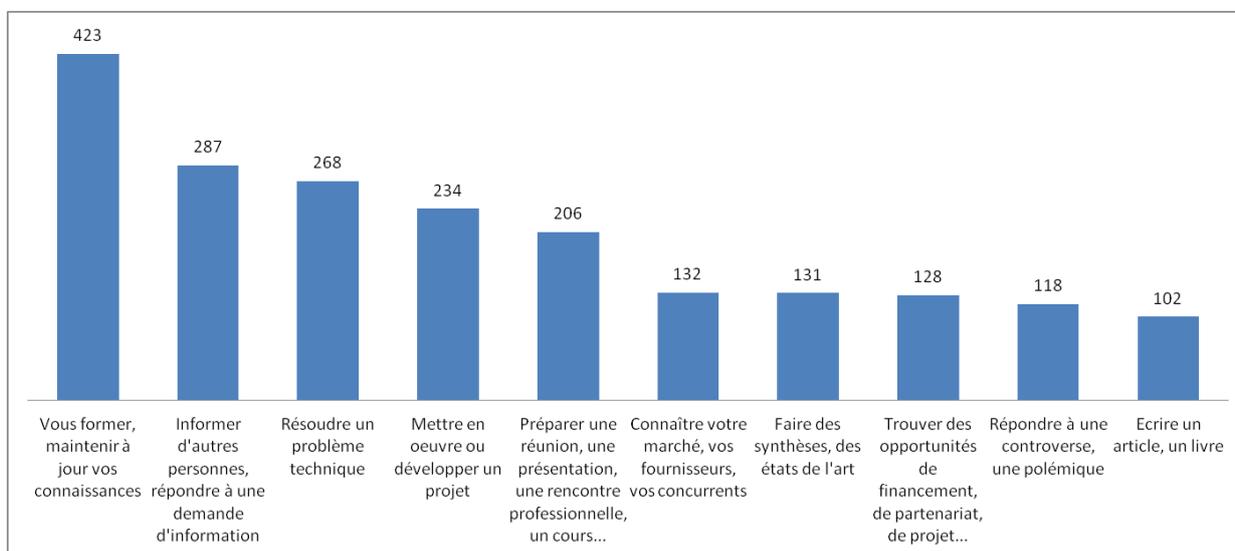


Figure 21 - Pourquoi les répondants ont-ils besoin d'information sur l'AB ?

- **La question de l'acquisition des savoirs rassemblerait les acteurs de l'AB.** en effet, la majorité des répondants (423, soit 78%) ont besoin d'information pour se former et maintenir à jour leurs connaissances. On remarque cependant que les chercheurs se démarquent en constituant la majorité (34%) des acteurs ne considérant pas avoir besoin d'information sur l'AB pour se former et mettre à jour leurs connaissances.
- **La question de la circulation de l'information se pose :** 287 (53%) répondants ont besoin d'information pour informer d'autres personnes. Ce résultat est à pondérer car ce sont majoritairement les personnes du conseil technique, du développement agricole et de la formation qui ont cité cette raison, ce qui est logique au regard de leur activité.
- **Le besoin d'information est lié, pour 268 (50%) des répondants, à la résolution de problèmes techniques,** mais ce résultat est à pondérer car les conseillers techniques et les agriculteurs y sont surreprésentés.

On peut considérer ces besoins d'information comme relevant de la formation professionnelle, qui consiste à acquérir les savoirs et savoir-faire nécessaires à l'exercice de l'activité professionnelle. Il est alors intéressant de faire le lien avec l'enquête « Agriculture biologique et formation continue » menée dans le cadre du RMT DévAB et qui traite notamment de la question de la formation informelle. La majorité (85%) des participants à cette enquête mettent à jour leurs connaissances par d'autres moyens qu'en participant à des formations formelles. Les lectures spécialisées (ouvrages techniques et scientifiques, revues spécialisées, presse interne aux structures) sont les moyens privilégiés, ainsi qu'Internet, les rencontres et la discussion informelle.

- Les autres raisons semblent plus correspondre à des activités de nature personnelle ou stratégiques et sont plutôt liées à l'activité professionnelle des répondants.

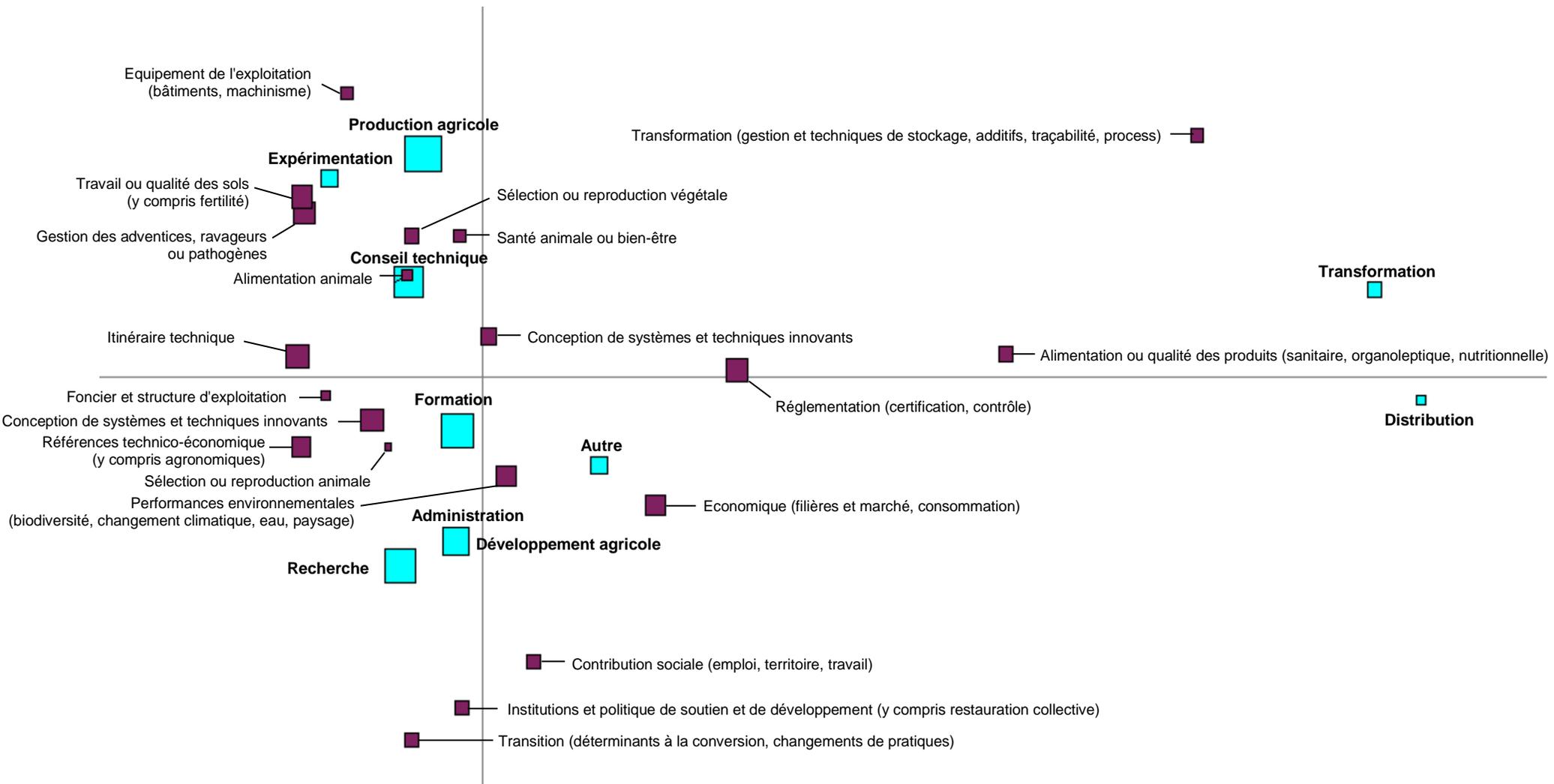
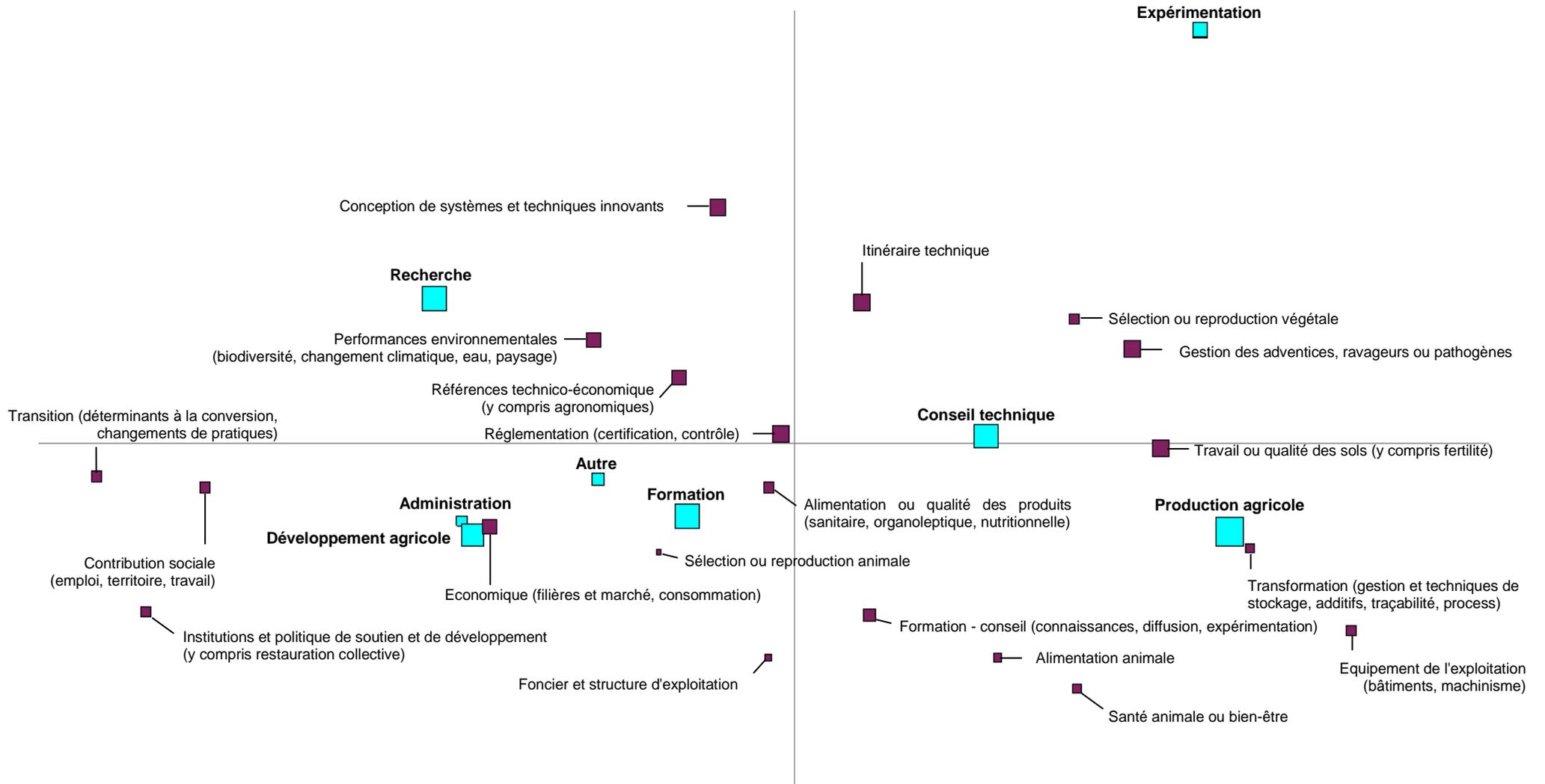


Figure 22 - Analyse factorielle des correspondances entre l'activité principale et les thématiques d'intérêt



D. Point de vue sur l'information en AB

1. L'information en AB est trop dispersée, mais pas trop abondante

	Ne se prononce pas		Non		Oui		Total	
	N	% cit.	N	% cit.	N	% cit.	N	% cit.
L'information AB est dispersée	102	19,0%	133	24,8%	302	56,2%	537	100,0%
L'information AB n'est pas facilement accessible	83	15,5%	301	56,1%	153	28,5%	537	100,0%
L'information AB est insuffisante	101	18,8%	141	26,3%	295	54,9%	537	100,0%
L'information AB n'est pas assez fiable	105	19,6%	225	41,9%	207	38,5%	537	100,0%
L'information AB est trop abondante	97	18,1%	390	72,6%	50	9,3%	537	100,0%

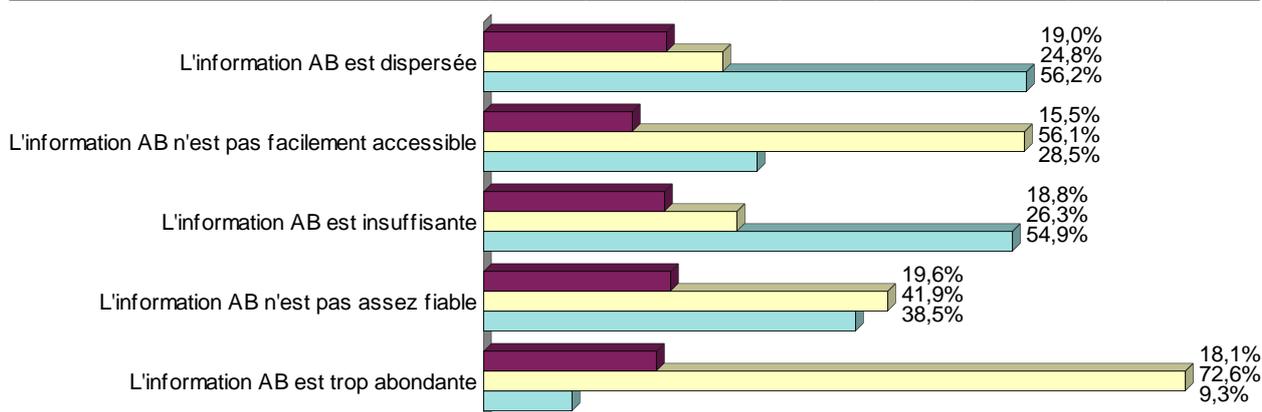


Figure 23 - Etes-vous en accord avec les affirmations suivantes ?

- Les répondants sont majoritairement en accord avec l'idée que l'information en AB est trop dispersée, mais pas qu'elle est trop abondante.
- 55 % des répondants sont d'accord avec l'affirmation « L'information en AB est insuffisante ». La production agricole (62 %), le conseil technique (69 %) et l'expérimentation (63 %) sont les plus nombreux à trouver l'information insuffisante.
- Près d'1 répondant sur 5 ne s'est pas exprimé. Cela montre peut-être un manque d'intérêt ou de jugement pour la question.

Ces résultats confirment l'existence d'un manque d'information face à un besoin pourtant important.

Il n'a pas été mis en évidence que le profil des répondants avait une incidence sur les réponses à ces affirmations.

2. Difficultés d'accès à l'information : manque de temps et difficulté d'utilisation des outils

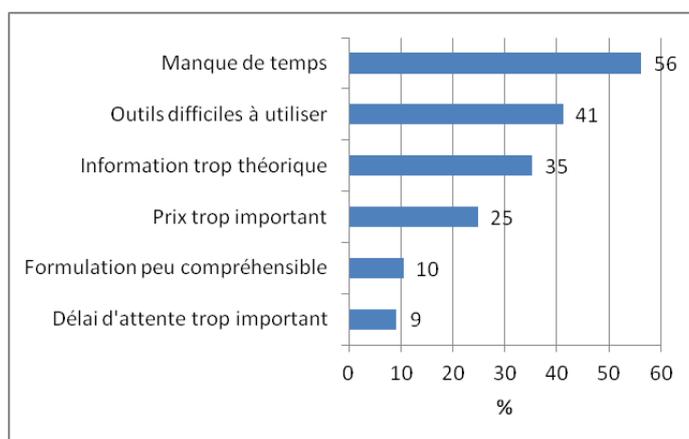


Figure 24 - Pourquoi est-il difficile d'accéder à l'information sur l'AB ?

Même si la majorité des répondants ne trouve pas que l'information en AB soit difficilement accessible, ces résultats restent intéressants car ils montrent que le manque de temps et les difficultés d'utilisation des outils sont deux raisons principalement évoquées et on peut penser qu'elles sont liées, dans la mesure où si l'on manque de temps, les efforts pour réussir à maîtriser un outil peuvent être moindres.

3. Sujets précisés par les répondants concernant les domaines ou les thématiques sur lesquelles l'information manque

Sur les 295 personnes ayant répondu oui à l'affirmation « L'information en bio n'est pas toujours suffisante », 136 ont précisé un ou plusieurs sujets.

E. Avis sur les services proposés par les structures de références en AB

1. Consultation des sites Internet des structures bio

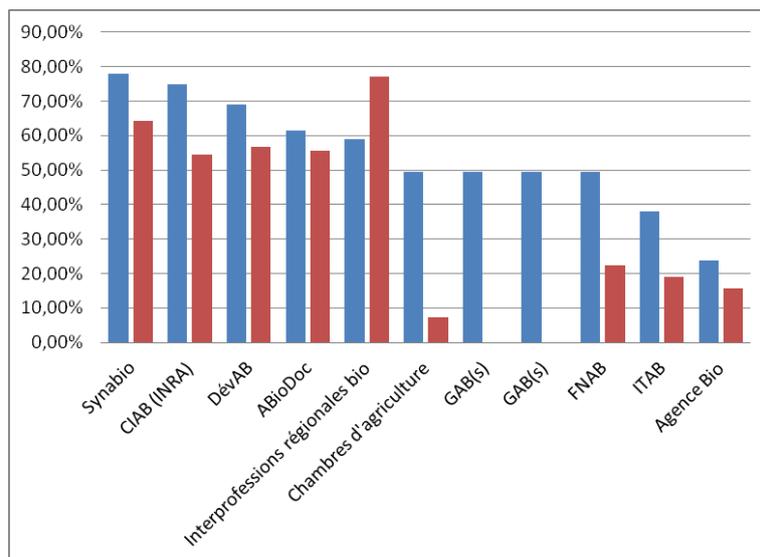


Figure 25 - Comparaison entre la consultation du site Internet et la connaissance de la structure

Des sites Internet inégalement consultés

- Les sites de l'Agence Bio et de l'ITAB sont les plus consultés (24% et 38% des répondants ne les consultent pas), tandis que les sites de la FNAB, des groupements professionnels bio départementaux et régionaux et les pages « AB » des Chambres d'agriculture sont consultés de façon égale par la moitié des répondants.
- Environ 60% des répondants ne consultent pas les sites Internet des interprofessions régionales bio et le site d'ABioDoc.
- Deux sites spécifiques à une catégorie d'acteurs sont peu consultés : celui de Synabio et celui du CIAB.
- Le site de DévAB n'est pas consulté par près de 70% des répondants.

S'il est nécessaire de pondérer ces résultats selon l'activité principale des répondant car certains sites s'adressent en priorité à certaines d'entre elles, on remarque tout de même qu'en moyenne, les sites ne sont pas consultés par environ la moitié des répondants. **La connaissance d'une structure n'est pas toujours synonyme de consultation du site Internet** : Environ la moitié des personnes qui ne consulte pas les sites de l'ITAB et de la FNAB connaissent par ailleurs ces structures.

2. Connaissance et évaluation des outils d'information «bio »

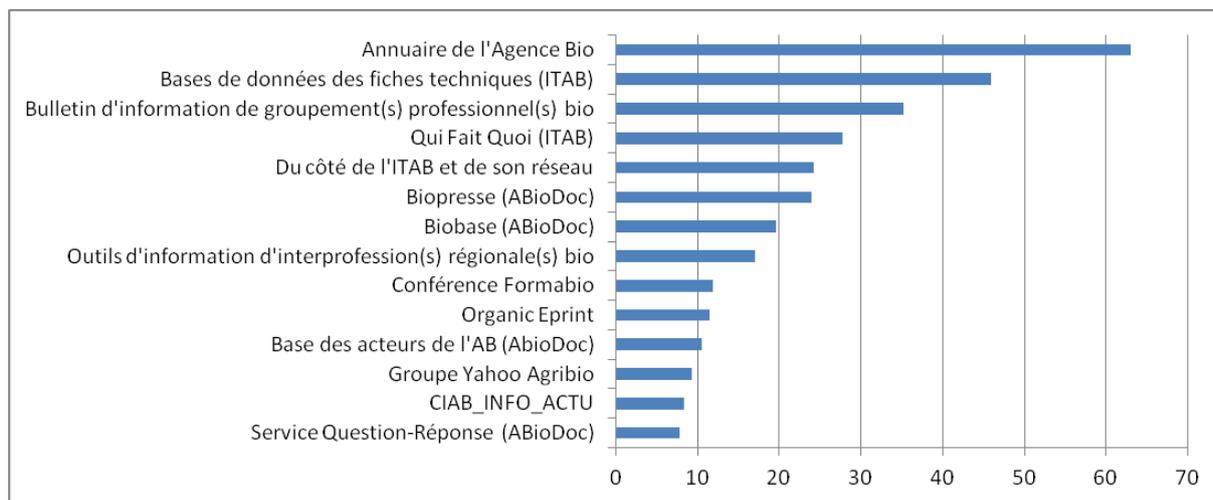


Figure 26 - Connaissance des produits et services d'information "bio"

En moyenne, les outils d'information « bio » ne sont connus que de 23% des répondants. L'annuaire de l'Agence Bio et la base de données des fiches techniques de l'ITAB sont les outils les plus connus.

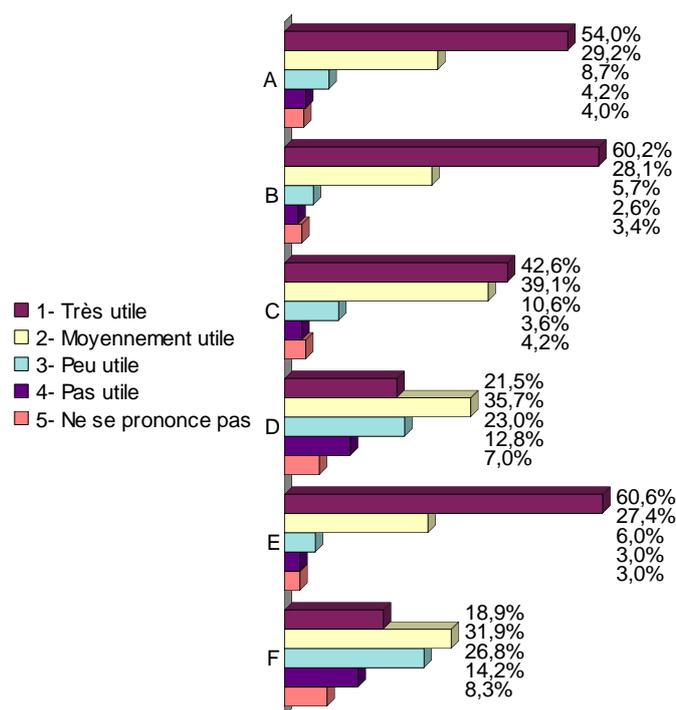
En fonction de l'activité, la connaissance des outils évolue

→ Une analyse factorielle des correspondances montre que la formation, l'expérimentation, le développement agricole et le conseil technique auraient plutôt tendance à connaître les outils, tandis que les autres catégories d'acteurs auraient tendances à ne pas les connaître.

Outils destinés spécifiquement à certains acteurs

→ Les chercheurs sont seulement 26% à connaître Organic Eprints.
 → Les Qui Fait Quoi sont peu connus de la recherche (21%), mais connus de plus de la moitié (55%) de l'expérimentation.

3. Utilité de services proposés dans le cadre de l'activité professionnelle



- A. Recevoir des informations provenant de bases de données scientifiques en fonction de thématiques qui vous intéressent.
- B. Recevoir des informations provenant de base de données spécialisées en bio en fonction de thématiques qui vous intéressent.
- C. Recevoir des informations provenant de sites Internet en fonction de thématiques qui vous intéressent.
- D. Recevoir une formation ou un accompagnement global pour mieux connaître les sources d'information en agriculture biologique.
- E. Recevoir des synthèses sur des sujets qui vous intéressent.
- F. Pouvoir accéder à un espace d'échange et de partage pour réagir sur l'information (blog, forum).

Figure 27 - Utilité des services d'information proposés

4. Quand les services peuvent-ils être payants ?

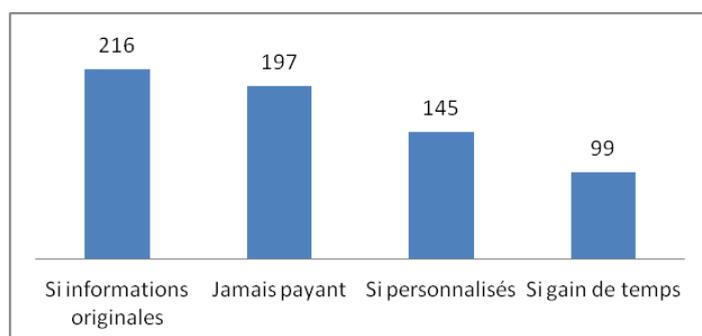


Figure 28 - Les services peuvent-ils être payants ?

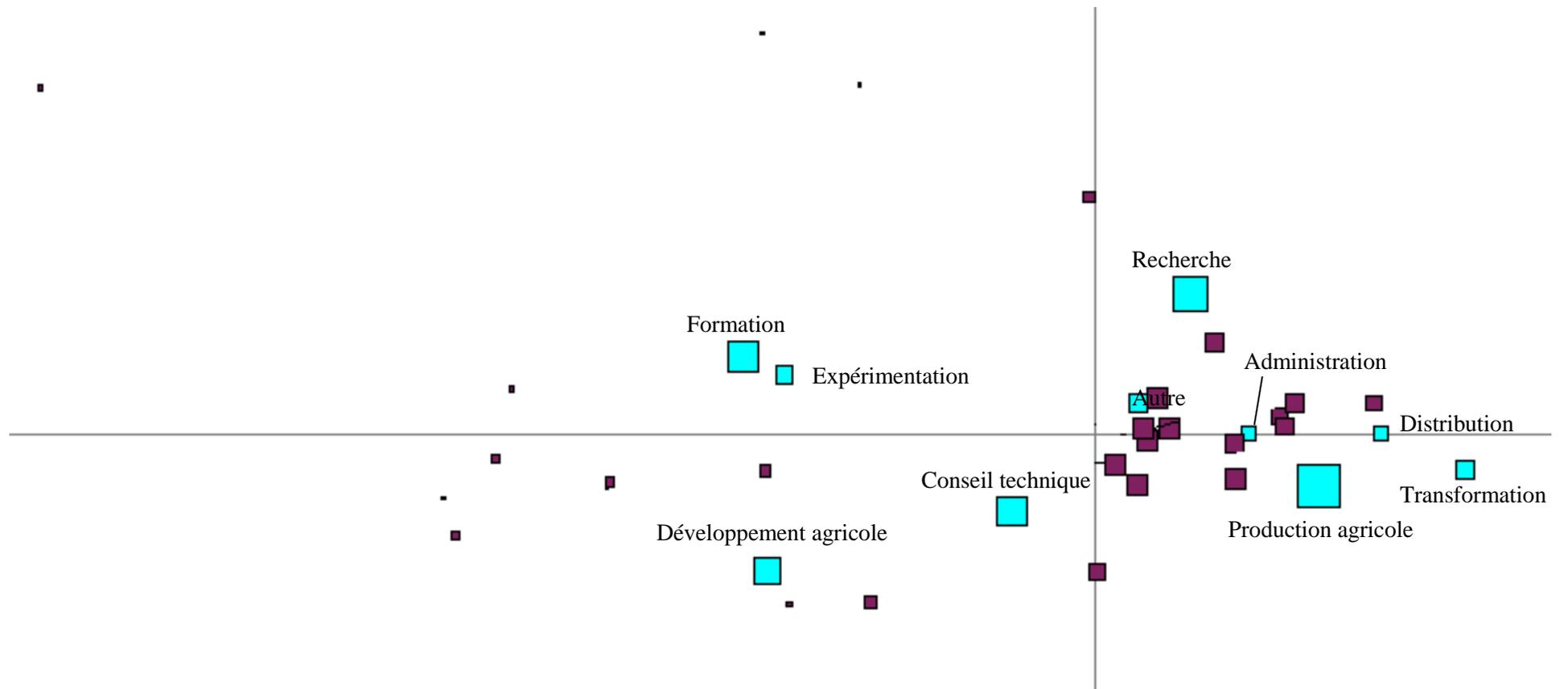


Figure 29 - Analyse factorielle des correspondances entre l'activité principale et la connaissance des outils des structures AB

F. Propositions

1. Que faudrait-il améliorer en priorité en matière de diffusion de l'information en AB ?

	Communication sur les ressources		Organisation de l'information		Transmission de l'information		Visibilité des missions et actions des organisations		Total	
	N	% cit.	N	% cit.	N	% cit.	N	% cit.	N	% cit.
1	195	38,4%	106	21,5%	91	18,3%	126	25,7%	518	26,1%
2	127	25,0%	166	33,7%	118	23,8%	94	19,1%	505	25,4%
3	116	22,8%	146	29,6%	118	23,8%	107	21,8%	487	24,5%
4	70	13,8%	75	15,2%	169	34,1%	164	33,4%	478	24,0%

Figure 30 - Amélioration prioritaire en matière de diffusion de l'information en AB

38 % des acteurs ont répondu en premier choix "la communication sur les ressources disponibles", alors qu'ils sont 18 % à choisir "La manière dont l'information vous est transmise, pour que cela soit plus adapté à vos besoins" qui est majoritairement sélectionnée en 4^{ème} position. Connaître les ressources d'information apparaîtrait plus important aux acteurs de l'AB que de revoir la manière dont l'information leur est transmise. Cela peut vouloir dire que la transmission de l'information, c'est-à-dire le fait de faire passer des informations entre les différents acteurs et organismes du réseau, ne serait pas le problème le plus important en ce qui concerne la diffusion de l'information. On peut aussi penser que les acteurs de l'AB souhaitent rester autonomes dans leur recherche d'information et ont besoin de connaître les ressources où ils peuvent aller effectuer ces recherches. Cela peut aussi montrer une méconnaissance des ressources d'information.

2. Avez-vous d'autres suggestions pour l'amélioration de la diffusion de l'information en agriculture biologique ?

- ➔ 20% des répondants (109 personnes) se sont exprimés sur cette question. La catégorisation de ces commentaires a permis de mettre en évidence que près de 50% d'entre eux évoquaient la centralisation de l'information.
- ➔ Commentaires généraux : « centraliser les données », « centralisation »
- ➔ Commentaires proposant un moyen technique : « un site référent qui compile articles ou liens Internet », « base de données technique », « portail de toutes les structures citées »
- ➔ Commentaires proposant un moyen structurel : « réduire le nombre d'organismes bio », « éviter la dispersion des organismes et donc de l'info »

3. Avis sur la création d'une interface web qui recense et organise l'ensemble des ressources sur l'AB

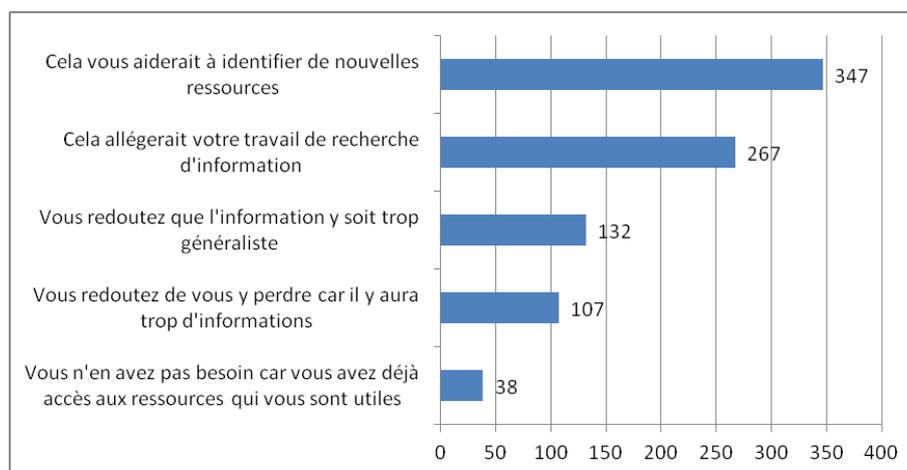


Figure 31 - Avis sur la création d'une interface Web unique

Relativement aux autres propositions, le bénéfice de la création d'une interface web permettant d'identifier les nouvelles sources est majoritairement cité par les répondants (61%). Ici encore est identifiée l'importance de l'identification des ressources pour les répondants.

4. Comment faciliter le travail des personnes chargées de traiter l'information ?

« Dans un système large et ouvert à tous, comprendre et satisfaire les besoins de chacun peut être complexe. Pour faciliter et rendre plus cohérent le travail des personnes chargées de traiter et de diffuser l'information, quelles actions trouveriez-vous utiles de mettre en place ? »

Cette question a recueilli peu de réponses. Seuls environ 1/3 de citations pour les trois propositions émises :

- Organiser des rencontres-débat autour de thématiques ou de questions préoccupantes (33%)
- Recueillir des avis au travers d'enquêtes régulières sur les besoins (40%)
- Créer un espace de communication en ligne pour permettre les échanges et ouvrir le débat sur des thématiques ou des questions préoccupantes (40%)

Cependant, 13% (72) des répondants ont ajouté un commentaire qu'il sera intéressant d'analyser.

Bibliographie

- Daspres, Nicolas (Coord.) (2011), 'Filières bio. Accompagner le changement d'échelle', *Chambres d'agriculture*, (1004).
- Delebecq, Alain, et al. (2011), 'Assises RevAB Recherche-Expérimentation-Valorisation en AB. Quelle recherche-expérimentation adaptée à l'AB ?', (Paris: ITAB).
- Gardiès, Cécile, Fabre, Isabelle, and Dumas, Michel (2011), 'Place de l'information professionnelle dans la construction de savoirs émergents : le cas des agriculteurs biologiques', *Actes du 8ème colloque du l'ISKO France* (Paris: L'Harmattan).
- Morgan, Kevin and Murdoch, Jonathan (2000), 'Organic vs. conventional agriculture: knowledge, power and innovation in the food chain', *Geoforum*, 31 (2), 159-73.
- Ollivier (2011), 'Freins et potentiels d'analyse de corpus textuels issus d'un dispositif de veille en agriculture biologique', *RMT devAB*, 17 p.
- Roland, Michel and Gallezot, Gabriel 'Enquête sur les Pratiques Informationnelles des Chercheurs : Quelques Résultats', <<http://urfistinfo.hypotheses.org/1901>>.

IV. Annexes



A. Liste des thématiques proposées dans le questionnaire

B. Les organismes cités dans le questionnaire

ABioDoc : centre national de ressources en agriculture biologique.

ACTA : réseau des instituts des filières animales et végétales. C'est une association de coordination chargée de représenter, d'organiser et d'animer les échanges entre les Instituts Techniques Agricoles (ITA).

Agence Bio : groupement d'intérêt public dont la mission est de développer et de promouvoir l'agriculture biologique.

APCA : échelon national du réseau des chambres d'agriculture.

BRIO : association regroupant les associations à caractères interprofessionnel en AB.

Chambres d'agriculture :

CIAB (INRA) : comité interne en agriculture biologique de l'institut de recherche publique (le deuxième en France) dédié à l'alimentation, l'agriculture et l'environnement.

FNAB : Fédération Nationale de l'Agriculture Biologique.

Formabio : réseau des formations en AB de l'enseignement agricole public.

GAB : Groupement d'Agriculteurs Biologiques

GRAB (1) : Groupement régional d'Agriculteurs Biologiques

GRAB (2) : Groupe de Recherche en Agriculture Biologique

IBB (Inter Bio Bretagne) : Association interprofessionnelle de développement de la filière Agriculture Biologique en Bretagne qui regroupe des acteurs du producteur au consommateur. Elle est membre actif de BRIO, qui regroupe les associations à caractère interprofessionnel (Interprofessions Bio Régionales) existantes et en cours de création.

ITAs : Instituts Techniques Agricoles qui ont des actions de recherche appliquée, d'appui technique, d'expérimentation, d'expertise, de formation et d'information font des ITA des instances participatives de la R&D et de la diffusion du progrès technique agricole. Ils sont spécialisés par filières de production et réuni au sein d'une association de coordination, l'ACTA, chargée de les représenter, d'organiser et d'animer les échanges entre les ITA.

ITAB : l'organisme dédié à la coordination nationale de la recherche-expérimentation en AB

Synabio : syndicat national des entreprises bio.

C. Les outils présentés dans cette enquête

Base de données des fiches techniques (ITAB) : base de données qui recense les fiches techniques, toutes filières confondues, réalisées par les acteurs du réseau AB. Contient un lien vers la ressource lorsque celle-ci est en ligne. L'accès se fait par région, par type de production et de sous-production et par thème.

Qui Fait Quoi (ITAB) : plateforme collaborative recensant les actions de recherche-expérimentation en AB. La base est alimentée par les acteurs eux-mêmes. L'accès se fait par type de production, thématiques, échelle géographique, lieu, date et en texte intégral.

Du côté de l'ITAB et de son réseau : lettre d'information mensuelle réalisée par l'ITAB. Comporte un agenda de l'expérimentation en AB et des informations sur l'actualité, principalement de l'expérimentation en AB et du réseau ITAB. Accessible sur le site Internet ou sur abonnement mail.

Biopresse (ABioDoc) : revue bibliographique mensuelle présentant les nouvelles références bibliographique (une centaine environ) ajoutées à la Biobase le mois précédent, des actualités sur l'agriculture biologique et un agenda des événements de l'AB. Il est organisé par rubriques thématiques pour les notices bibliographiques, mais pas pour les actualités. Accessible sur Abonnement payant en PDF ou version papier.

Biobase (ABioDoc) : base de données documentaire francophone spécialisée en AB qui contient majoritairement des notices bibliographiques -dont certaines proposent un lien vers la ressource- et une part de documents (articles de revue numérisés, mémoires). Elle est accessible via un catalogue en ligne par les différents champs de la notice.

Base des acteurs de l'AB (ABioDoc) : base de données visant à recenser les acteurs de l'agriculture biologique (organismes et personnes, français et étrangers) avec leurs coordonnées et des informations détaillées sur leurs domaines et secteurs d'activité ainsi que leur zone d'influence géographique. La base est alimentée par les acteurs eux-mêmes. L'accès se fait par organismes, personnes, secteur ou domaine d'activité et par zone géographique.

Service Question-Réponse (ABioDoc) : service de référence par téléphone ou par mail. Les personnes peuvent demander un simple renseignement (gratuit) ou des listes bibliographiques sur un sujet (payant).

Conférence Formabio : liste de diffusion en ligne du réseau Formabio ouverte sur abonnement à tous les personnels de l'enseignement agricole et aux personnes intéressées par la formation en AB.

CIAB_INFO_ACTU : newsletter irrégulière réalisée par l'animatrice du CIAB. Elle est diffusée à une liste ouverte d'acteurs du réseau AB, principalement Recherche-Formation-Développement. Elle est organisée par rubriques thématiques et comporte des informations de nature diverses (publications scientifiques, appel à projets ou à communication, actualité du réseau bio...).

Organic Eprints : archive ouverte européenne spécialisée en AB. Elle contient des publications liées à des projets de recherche en agriculture biologique : manuscrits auteurs, descriptions de projet, rapports, articles de revues, thèses, etc. Alimentée par les acteurs européens de la recherche et développement, elle est gérée par le Danish Research Centre for Organic Farming (DARCOF). Elle comporte des publications en 15 langues différentes, dont une grande proportion en anglais, en allemand, en danois et en français. L'archive contient le texte intégral des documents sous forme électronique ainsi que des informations bibliographiques, des résumés et autres métadonnées. Il propose également des informations sur les organisations, les projets et installations dans le cadre de la recherche en AB.

Annuaire de l'agence bio : annuaire officiel des opérateurs notifiés en AB : producteurs, préparateurs, distributeurs, importateurs.

Groupe Yahoo Agribio : forum de discussion sur l'AB ouvert à tous et accessible sous inscription. Les messages sont archivés sur le site, mais ils ne sont pas organisés par rubrique ou par mot-clé. L'accès en recherche avancée se fait pas date, auteur et sujet (texte du message).

Bulletins d'information des groupements professionnels bio : les groupements professionnels bios (CIVAM, GRAB, GAB...) produisent des bulletins d'information ou des newsletters. A titre d'exemple, lettre du réseau Corabio, « Echos Bio » (journal technique des agriculteurs biologiques du Nord-Pas de Calais), L'Auxilière bio (bulletin technique du réseau bio de Poitou-Charentes), l'asticot (bulletin technique de l'ADABio).

Outils d'information d'interprofessions régionales bio : les interprofessions régionales bios produisent des outils d'information qui sont réservés ou non à leurs membres. A titre d'exemple, IBB produit une newsletter « Actu Bio », une revue de presse et un bulletin de veille économique destiné à ses adhérents, ainsi qu'une newsletter « Il fait bio dans mon assiette » sur la restauration collective diffusée librement.